



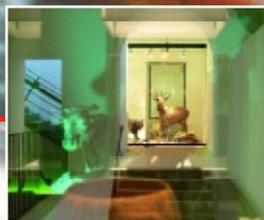
LA VIE PROTESTANTE NEUCHÂTEL OISE

Dossier Harry Potter

Enfant terrible ou héros moderne
d'une société en manque de rêves?



Université
Le blues
des femmes



Idées été
Coups de cœur
de la VP



Chanter
Libérer
le Souffle



Nous n'avons pas peur de *Harry Potter*!



Souvenez-vous... C'était aux alentours de Noël, on nous parlait de ces magiciens qui avaient été les premiers à adorer le Christ. Alors que les autorités politiques et religieuses s'aveuglaient, les magiciens étaient déjà à la mode dans l'Évangile!

Certains milieux chrétiens, de tendance fondamentaliste, mettent pourtant en garde contre *Harry Potter*, confondant la fantaisie du monde des magiciens avec des rites sataniques. Ces pratiques païennes ne permettraient plus à l'enfant de faire la différence entre la magie de Harry et les miracles de Jésus... Ils soutiennent que la fascination des enfants (et des plus grands)

La foi se construit-elle sur un rapport de confiance ou de méfiance vis-à-vis du monde et de la culture?

pour ces aventures vient de la promotion de pratiques occultes, de la tolérance envers le mal et de l'encouragement à la désobéissance.

Désobéir? Là, le comportement de Harry peut faire réfléchir sur le ministère de Jésus, qui se situe sur un même chemin de traverse: la véritable libération, pour ce Christ qui fait exprès de guérir un malade le jour du repos [Marc 3,1-6], c'est de découvrir que l'on ose faire du bien même si cela transgresse la loi. Désobéir aux règles quand on peut aider quelqu'un est un enseignement fondamental de Jésus. Mais posons-nous les bonnes questions, en évitant de mettre Harry et Jésus en situation de concurrence. La foi se construit-elle sur un rapport de confiance ou de méfiance vis-à-vis du monde et de la culture? Des milieux chrétiens se méfient de tout ce qui touche à l'irrationnel, et cela même lorsque l'on se trouve dans un contexte de création littéraire. L'obscurantisme contre l'occultisme! Je crois que l'Évangile peut être libérateur et porteur de vie. Mais lorsqu'il devient prétexte à augmenter la méfiance des croyants, ce qu'on en fait devient oppression. Et c'est ainsi que la foi devient méfiance, contraire de la foi. La Bonne Nouvelle n'est plus libératrice.

La magie de l'univers d'*Harry Potter* ne doit pas nous faire peur. Une philosophe a dit que *Harry Potter* ne parle pas plus de magie que *les Fables de La Fontaine* ne parlent de zoologie. L'auteure ne cherche pas à savoir si la magie marche ou non, mais utilise cet univers ludique et attrayant pour parler de notre monde, en fable ou en parabole. Pour nous lecteurs, y compris chrétiens, les aventures du petit magicien sont un appel à sortir de notre cadre et nous laisser interpellé par la culture populaire.

Les magiciens, pris dans des mondes de fantaisie, choisissent de chercher, alors que leur monde préfère ignorer. Ils nous poussent à partir en recherche avec eux, à quitter la résignation et les traditions, et à entrer dans l'aventure... A notre tour d'être magiciens, dans notre capacité à discerner des signes de la présence de Dieu dans nos vies et à entendre son appel.

Un appel qui nous ouvre à l'imprévisible de Dieu, ce Dieu qu'on ne peut enfermer dans une quelconque certitude. Un appel qui nous pousse à sortir de nos acquis et à nous ouvrir à l'inattendu. Et lorsque nous avons su discerner la présence de Dieu au milieu de ceux et celles qui nous entourent, de près ou de loin, nous pouvons user de magie. Non une magie qui nous donnerait du pouvoir sur les autres, mais cette magie des croyants qui réside dans le discernement et la communication.

Maîtres-mots

«(...) Je parle de la fleur de la forêt et non de mon amour. Et si telle trop pâle et nostalgique et adorable aimée des arbres et des fougères elle retient mon souffle sur les lèvres, c'est que nous sommes de même essence (...)»

Robert Desnos, Corps et biens



Sur les chemins de **traverse**

Vendues à des millions d'exemplaires, les aventures d'*Harry Potter* font figure de phénomène de société. Chaque publication d'un nouveau volume provoque l'enthousiasme des enfants, mais aussi de bon nombre d'adultes. Une véritable hystérie commerciale fait rage: impossible d'échapper au petit sorcier noiraud. Histoire d'un conte de fée.

Harry Potter est un garçon de 11 ans, mèche rebelle et paire de lunettes. Orphelin, il a été confié à ses oncle et tante qui le traitent pitoyablement. Condamné à dormir dans un placard, il doit souffrir les caprices de son cousin Dudley. Mais voilà qu'un géant hirsute débarque pour lui apprendre qu'en fait, il est un sorcier déjà très renommé: Harry doit entrer au collège de Poudlard dirigé par le très noble Albus Dumbledore. Le jeune garçon apprend l'existence des chemins de traverse qui mènent vers un autre monde: celui de la magie.

Le jeune Potter, accompagné de ses camarades Ron et Hermione, découvre alors un monde fantastique. Les vols en balai, l'élaboration des potions, l'usage de la baguette magique font le quotidien des cours, sans oublier les matchs de *Quidditch*, sport favori de la nation des sorciers. Malheureusement, le sombre Voldemort fait peser de lourdes menaces sur le récit. Seul Harry semble pouvoir lui résister... De surprises en énigmes, rien n'est simple: les aventures d'*Harry Potter* doivent courir sur sept épisodes. Joanne Kathleen Rowling vient d'en publier le cinquième volume. La traduction française sera disponible dans quelques mois.

Un conte de fée

Le succès d'*Harry Potter* peut s'expliquer. En plus du talent évident de son auteur, le récit exploite tous les ressorts du conte de fées. Il emporte le lecteur dans un imaginaire fantastique qui, pourtant, ne cesse de le renvoyer à la réalité. Car la vie au collège de Poudlard ressemble à celle de tous les collèges. Les élèves sont plus ou moins doués et studieux, les profs plus ou moins justes. Le jeu de la magie ne fait que souligner l'humanité des personnages. Dans *Harry Potter*, les jeunes sorciers ont besoin d'éducation et de professeurs. Et leur vie de collégien est placée sous la bienveillante surveillance d'un Ministère de la magie. Ce qui en fait le contraire d'une secte occulte ou superstitieuse.

Par contre, le monde des non-sorciers, les «moldus», semble échapper à cette subtilité. La famille d'accueil d'Harry force la caricature. Analysant les récits, la philosophe Isabelle Smadja conclut: *«prendre le parti du réalisme pour décrire un monde totalement imaginaire et, à l'inverse, user d'artifice pour dépeindre le monde réel, c'est rappeler que la vérité du monde ou sur le monde n'est pas toujours à chercher dans les visées réalistes ou dans les documentaires, mais qu'elle réside aussi et surtout dans notre imaginaire»**.



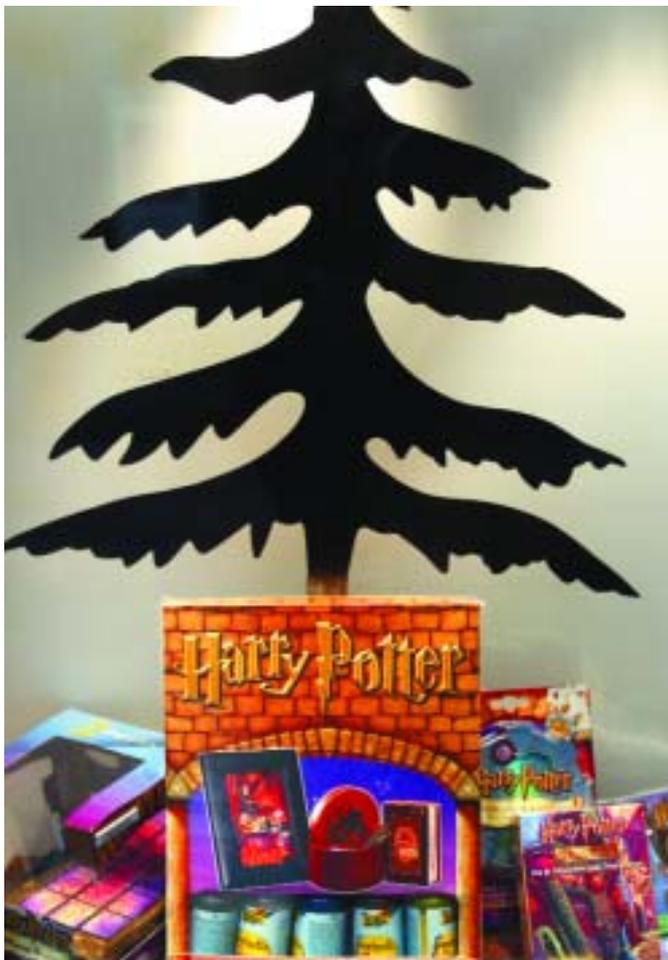
Photos: P. Bohrer



Etablissant une distance rassurante, l'imaginaire du conte de fée renvoie au réel pour permettre de le décoder et de l'appriivoiser. Même dans ce qu'il a de complexe et d'injuste. C'est vrai notamment pour les enfants. Les aventures d'*Harry Potter* jouent ce rôle pédagogique en faisant évoluer un personnage qui, au travers des sept années suivies à Poudlard, passera de l'enfance à l'âge adulte. Ce qui pourrait se limiter à une leçon de bonne morale se transforme bien en leçon de vie.

Cédric Némitz ■

*Isabelle Smadja, *Harry Potter, les raisons d'un succès*, PUF



Un imaginaire qui éduque

Harry Potter est déposé en secret devant la porte de son oncle. L'image nous fait immédiatement penser à Moïse laissé au milieu des roseaux. Tous deux abandonnés, tous deux recueillis par des étrangers à leur origine, tous deux promis à une destinée importante. Les allusions aux thèmes bibliques sont récurrentes dans l'histoire imaginée par J.K. Rowling. Le symbole de la maison des élèves les plus douteux est celui du serpent alors que le nom du fondateur de Gryffondor, Godric, évoque évidemment le nom anglais de Dieu.

Mais la Bible n'est pas la seule source utilisée par l'auteur. La mythologie antique et les contes de fées traditionnels apparaissent également. Les références historiques ne manquent pas non plus. Le thème de la lutte du bien contre le mal soutient l'ensemble de la construction narrative. Le dangereux Voldemort, transcription romanesque d'Hitler avec ses hordes fanatiques, s'oppose à la sagesse si humaine de Dumbledore qui, note Isabelle Smadja, lutte «*contre la violence, avec comme seules armes, la non-violence, l'intelligence et le courage*». Dans *Harry Potter*, c'est un véritable enseignement moral qui est transmis. (CN)



Qu'est-ce qui vous **passionne** dans Harry Potter?

Des milliers de lecteurs se passionnent chaque jour pour l'histoire du magicien en herbe. Mais qu'y voient-ils? Comment expliquent-ils leur engouement? Petit éventail de réponses.



Ilonka, 12 ans

J'aime bien l'histoire: Harry est pauvre; après il est riche, et connu de tout le monde. Il vit dans un monde un peu nul, alors que dans le monde des sorciers, tout le monde l'aime. Au début, il est la femme de ménage, puis il devient le personnage principal. Tout le monde est avec lui contre Voldemort.

J'ai déjà lu trois fois tous les livres – dans les films, il y a moins de choses: je suis impatiente de connaître la suite, de lire le cinquième.

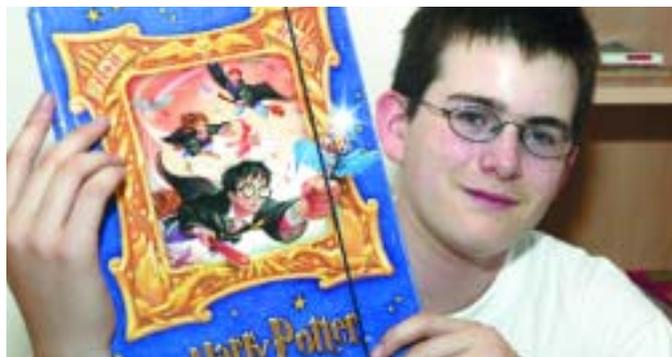


Marcel, 12 ans

Il y a de l'aventure. J'aime quand on lit un livre, et qu'il faut attendre la suite. Ça fait du suspense. Quand on est pris dans le livre, on ne peut plus s'arrêter.

Harry a une vie extraordinaire: la magie, ça fait rêver. Des fois, la journée, je me compare à Harry Potter, je me dis que là j'ai fait mieux que lui, ou alors qu'il aurait fait autrement.

J'aimerais que, dans les livres suivants, Harry puisse vaincre *le Seigneur des Ténèbres* et qu'il meure pour toujours.



Thomas, 13 ans

Dans chaque livre, il y a de nouveaux personnages, de nouveaux profs, de nouvelles choses à apprendre. Ça rend l'aventure passionnante. Et quand quelqu'un jette un sort, il peut être positif ou négatif: ça dépend du sorcier qui le jette.

Harry a toujours besoin de quelqu'un pour comprendre ce qui se passe et résoudre le mystère. Ça nous dit qu'il vaut mieux avoir des amis plutôt que d'être seul. C'est l'amitié qui est la plus importante, dans *Harry Potter* – surtout qu'il ne peut pas compter sur sa famille.



Raphaëlle, 11 ans

Ce que j'aime, c'est l'aventure, avec la lutte contre Voldemort, la coupe de *Quidditch* et l'ambiance. Le monde d'*Harry Potter* n'est pas si différent du nôtre, sauf qu'il a l'air plus ancien. Si j'étais un personnage, je serais Hermione, mais en moins sérieuse. Ma prof préférée à Poudlard? Mme Bibine, la prof qui enseigne le balai volant. J'ai lu les livres plusieurs fois, mais je préfère le film: c'est moins long et on voit mieux les personnages. Mais le défaut du film, c'est qu'il y a moins de détails, et que dans le livre, on s'imagine les personnages différemment. Je collectionne les articles de journaux sur les films de *Harry Potter*.



Stéphanie, 11 ans

Pendant les vacances d'été, mon père nous a lu les livres de *Harry Potter*. Il pleuvait beaucoup, donc nous avons avancé rapidement. Le monde du Harry me plaît. Surtout les animaux, j'aime les hiboux et les licornes.

Le *quidditch*, le célèbre jeu des sorciers m'impressionne, en particulier le fait que Harry est le plus jeune attrapeur.

J'écoute beaucoup les CD de Harry; je trouve les histoires passionnantes parce qu'il n'y a pas seulement une aventure et je trouve l'amitié cool entre le riche et célèbre Harry, le pauvre Ron et Hermione qui se prend trop la tête. Les trois surmontent toutes les difficultés.



Katia, 24 ans

J'adore le monde des sorciers. Il existe ... peut-être. C'est très simple à lire, et les personnages sont extras, l'on s'attache très vite à eux. J'aime le style d'écriture. C'est impossible de s'arrêter de lire; je découvre toujours quelque chose, même si je l'ai déjà lu. Il y a des effets de surprise en permanence, c'est un peu comme les romans de Pennac, on ne peut plus s'arrêter. Je prends peur, puis je veux savoir la suite, après je suis contente, j'ai de nouveau peur... Et en passant, même si la magie, c'est pas mon truc, j'ai envie de faire une petite potion, pour voir.

Virginie, 24 ans

J'aime la magie, la sorcellerie. Et puis j'ai toujours rêvé de voler sur un balai. Alors, avec *Harry Potter*, je suis gâtée! Le jeu du *quidditch* est d'ailleurs un jeu génial, avec ses acrobaties en balai et le minuscule *Vif d'or* si difficile à attraper! J'aime aussi beaucoup la description des personnages, surtout des professeurs, et la découverte de leur personnalité. J'aimerais aussi aller à Londres, à la gare, chercher le *quai n° 9*, traverser la barrière et prendre le *Poudlard Express* qui me conduirait à l'école des sorciers.

Propos recueillis par C. Baumann, F. Demarle, K. Müller ■



Interview **imaginaire** d'une amie de Harry Potter

Bien qu'Harry Potter ait toutes les raisons de se méfier de la presse depuis qu'une journaliste l'a espionné et a dénaturé ses propos dans «La gazette du Sorcier»⁽¹⁾, nous avons eu la chance de rencontrer une de ses amies, qui a bien voulu répondre à nos questions.



La Vie Protestante: Harry Potter est une vedette. Comment réagit-il à la célébrité?

AB: Il déclenche partout des réactions d'admiration ou de haine: célèbre depuis sa naissance à cause de ses parents, sorciers renommés assassinés par Voldemort⁽²⁾, lui-même rescapé par miracle, mais marqué d'une cicatrice indélébile, il ne passe pas inaperçu. Il y en a qui ne ratent pas une occasion pour se moquer de lui chaque fois qu'il se fait remarquer, et pour l'accuser de jouer les vedettes. Mais Harry n'a pas «la grosse tête» et n'apprécie que fort peu sa célébrité. Elle lui procure plus d'ennuis qu'autre chose: non seulement elle l'empêche de mener discrètement ses enquêtes à la poursuite des forces du mal, mais encore elle lui vaut des réactions d'envieux. Même son meilleur ami Ron lui a fait une véritable crise de jalousie quand son nom est sorti de la Coupe de Feu⁽³⁾, ce qui a profondément attristé Harry.

VP: Qui est réellement Harry Potter?

AB: C'est à la fois un petit garçon comme tous les petits garçons, et un enfant unique au monde, comme chacun d'entre nous. Le destin l'a marqué, et au départ, il n'a pas eu beaucoup de chance: il aurait eu toutes les raisons, ne serait-ce que pour se venger, de passer du côté de Voldemort. Même s'il a été



tenté parfois de le faire, Harry a choisi de se battre pour la liberté et le respect. A travers les épreuves et les tentations, il a franchi des étapes pour grandir. En se laissant surprendre, en affrontant ce qui lui tombait dessus, il se construit sa personnalité; même si cela le fait souffrir, il préfère des choix où l'amitié prend le pas sur la concurrence, la curiosité face à l'inconnu prend le pas sur la peur, le respect sur le mépris, l'action sur la passivité. Bref, c'est un enfant qui s'engage à fond dans l'aventure de la vie, de tout son cœur et de toute sa pensée.

VP: Le monde de la sorcellerie est-il un monde dangereux? Faut-il empêcher les enfants de lire les aventures de Harry Potter?

AB: Il n'est pas plus dangereux que le monde des Moldus⁽⁴⁾: curieusement, le monde des sorciers n'est pas un monde idéal, d'où le mal, la vieillesse et la mort seraient absents. On y trouve de vieux et de jeunes sorciers, beaux ou laids, sympathiques ou franchement détestables, habiles ou maladroits, farceurs ou ennuyeux, travailleurs ou paresseux, lâches ou courageux. Les dangers, certes amplifiés par les sortilèges, sont les mêmes que dans le monde «normal», et Harry, malgré toute sa science magique, n'a rien pu faire pour empêcher la mort de son adversaire et ami Cédric. La magie n'empêche ni les complots, ni les moqueries méchantes des Serpentards⁽⁵⁾, ni le racisme à l'égard des sorciers au «sang de Bourbe»⁽⁶⁾. La sorcellerie, bien qu'omniprésente, n'y est que secondaire, et apporte un élément imaginaire, récréatif et amusant. Mais les problèmes ne se solutionnent pas à coups de baguette magique. Pour les résoudre, Harry et ses amis doivent réfléchir, élaborer des stratégies, vérifier leurs hypothèses, se mouiller, choisir devant l'inconnu. Bref, le monde des sorciers ressemble étrangement au nôtre, l'imagination, la créativité et le rêve en plus.

VP: Une dernière question: comment êtes-vous devenue son amie?

AB: C'est venu petit à petit. D'abord, je l'ai regardé de loin. Puis, je me suis approchée, j'ai fait connaissance de ses amis, de ses ennemis, de son monde. J'ai appris à comprendre ses secrets, ses joies, ses peines. J'ai eu envie qu'il s'en sorte bien, malgré tous les obstacles. Je volais avec lui en balai, j'avais peur pour lui dans le labyrinthe et face à Voldemort, j'aimais aller au cours de potions, découvrir les nouvelles créatures de Hagrid, traverser la porte de la grosse Dame, attendre un hibou postal⁽⁷⁾, je partageais ses aventures. Il m'est devenu familier, comme un vieux copain que je connaissais depuis toujours. Je suis une simple lectrice de ses aventures et suis devenue son amie au fil des pages. C'est ce qu'on appelle la magie de la lecture, plus forte que tous les envoûtements et tous les sortilèges!

Propos recueillis par Corinne Baumann ■

Notes

- (1) Hebdomadaire largement diffusé et très lu chez les sorciers, souvent plein de cancons.
- (2) Ennemi juré de Harry, incarnation des forces du Mal.
- (3) Coupe magique servant au tirage au sort de candidats pour un grand tournoi de sorciers.
- (4) Tous ceux qui ne sont pas sorciers.
- (5) Une des quatre «maisons» de l'école où se regroupent tous les amateurs de magie noire, de coups bas et de remarques racistes.
- (6) Terme de mépris désignant les sorciers «impurs», issus de parents Moldus.
- (7) Dans le monde des sorciers, ce sont les hiboux qui se chargent de la distribution du courrier.





Irruption de l'étrange

Une des caractéristiques des livres de Harry Potter est l'irruption de l'étrange dans le quotidien banal. Au cours de séances de catéchisme, Adrienne Magnin, spécialiste en audio-visuel et catéchète, a analysé avec les adolescents comment ce phénomène est traduit cinématographiquement. Séance de décryptage en sa compagnie.

Le succès des livres de *Harry Potter* a rapidement suscité l'attrait de l'argent facile: Hollywood en a fait un film. Quoiqu'on puisse penser de ce produit, regardons de plus près un moment du film où l'étrange fait irruption définitivement dans la vie de Harry Potter. Analysons comment le cinéaste a choisi de représenter ce moment.

La banalité du quotidien mise en péril

Il nous aura fallu la moitié du livre avant d'y arriver; dans le film, en un petit quart d'heure, nous aurons compris qu'il arrive des choses bizarres à Harry, et qu'il est méprisé par son oncle, sa tante et son cousin. Il est clair que l'oncle refuse l'étrange, l'inconnu, ou l'explicite – et la personne même de Harry, relégué à vivre sous l'escalier de peur qu'il ne dérange la quiétude d'une vie bien réglée. Cacher et refuser la présence de l'étrange semble pour l'oncle le meilleur moyen de nier son existence. Mais l'étrange ne se laisse pas si facilement ignorer et entre en force dans le quotidien.

Irruption de l'étrange

Extrait d'une scène de film: Nous nous trouvons chez l'oncle de Harry, pendant une matinée ordinaire. Harry regarde les parents gâter leur fils adoré, pendant que lui doit préparer le déjeuner pour tout le monde, sans aucune reconnaissance. Mais voici qu'en cherchant le courrier, Harry est très surpris de trouver une lettre qui lui est adressée. Son oncle ne veut pas qu'il l'ouvre et, sans explications, s'en débarrasse. Pendant les jours qui suivent, d'autres lettres arrivent, encore, et encore! Malgré ses efforts, l'oncle ne peut pas les empêcher d'arriver par toutes les ouvertures possibles de la maison! Las d'être bombardé, il s'enfuit avec sa femme, son fils, et Harry.

Changement de scène: Il fait nuit. On distingue à peine dans les ténèbres une île avec une cabane. Il s'y déchaîne une tempête bruyante, agitant la mer avec une force effrayante. A l'intérieur, le lieu est lugubre, illuminé uniquement par des éclairs. La famille dort dans des lits inconfortables. Sauf Harry, couché par terre, seul à penser à son anniversaire. Une petite musique nostalgique l'accompagne. La suite est un *best of* d'effets cinématographiques qui traite de l'irruption de l'étrange, de l'inconnu, ou de l'explicite. Soudain, la porte extérieure est violemment frappée. Des percées de lumière intense définissent le cadran de la porte. Pensez à *Rencontre de troisième type* de Spielberg. La musique, dramatique au possible, souligne la menace qui pèse sur la scène. Les personnages se réveillent

en hurlant. Une deuxième, une troisième fois, la porte est frappée! Armés d'un fusil, les parents descendent à l'étage. Harry se crispe, essaye de se protéger les yeux, de voir entre ses doigts. Avec un bruit infernal, la porte cède. Une silhouette géante remplit l'espace de la porte, tel Clint Eastwood dans un vieux Western.

Annoncé par des éclairs de lumières, du bruit infernal, doué d'une force surhumaine, l'étrange est là. Il menace de toute sa hauteur la famille réunie, tremblante de peur. Le personnage qui entre dans la pièce est énorme. Chevelu, hirsute, il ne sourit pas. La musique continue en crescendo. Pensez à Darth Vader qui fait son apparition de grand méchant dans *La Guerre des Etoiles*.

Retournement de situation

Chute comique de la scène: au moment où le géant ouvre sa bouche, il s'excuse d'avoir cassé la porte. Et sa voix est tellement sympathique et calme, qu'en quelques secondes, la musique perd de son intensité. Nous aurons compris qu'il s'agit de quelqu'un du bon côté de l'étrange. Lui apportant un gâteau d'anniversaire, le géant vient donner à Harry le sentiment d'exister. Il valorise sa différence. L'étrange n'est plus ignoré, banni, voire même relégué au domaine du mal, mais intégré et maîtrisé dans la réalité présente. L'irruption de l'inconnu ou de la nouveauté semble parfois nous menacer, alors qu'elle nous permet souvent de retrouver un souffle de vie, d'ouvrir les yeux de manière renouvelée sur notre existence.

Adrienne Magnin ■

Faire du KT avec Harry Potter

L'irruption de la magie et de l'étrange, qui provoque un réflexe de repli dans la famille de Harry Potter, peut être utilisée comme image de l'Évangile: celui-ci vient faire éclater notre réalité fermée, nous ouvrant à la présence de l'autre, à l'étrange et à l'étranger. C'est cette conviction qui a poussé l'équipe d'animation des *Visionnaires*, programme de la paroisse du Joran pour des jeunes de 11 à 14 ans, à choisir le thème de *Harry Potter* pour l'année 02-03. Pour ces 35 jeunes, un appel à dépasser les apparences, à s'engager sur le quai n°9, leur a permis de parler de leurs vies et de l'effet décoiffant de l'Évangile quand il y prend sa place à l'improviste, comme un géant qui vient souhaiter l'anniversaire d'un garçon enfermé dans sa solitude. (AM)



Photo: Maison de production, extrait du film Harry Potter



Dieu: bien plus qu'un magicien

Ouvrir les flots pour faire passer son peuple, dessécher un figuier en quelques secondes, libérer un prisonnier en lui faisant traverser les murs: autant de récits fantastiques rapportés par la Bible. Dieu serait-il un magicien capable des tours les plus impressionnants? Réflexions avec Stéphane Rouèche, pasteur à Colombier et passionné de magie.

Pour retrouver ses clés, gagner une loterie ou susciter l'amour d'une personne: qui n'a jamais été essayé de faire appel à Dieu? Une petite prière, une bougie et le tour pourrait être joué. D'un coup de baguette divine, l'affaire devrait s'arranger. Dans les aléas de nos existences, la tentation de considérer Dieu comme un magicien peut être grande. D'autant que les récits bibliques, retraçant ses hauts faits, semblent nous y encourager.

Un truc qui peut rater

Quand Stéphane Rouèche fait de la magie, il ne pense absolument pas au surnaturel. Pour lui, comparer Dieu à un magicien, c'est d'abord une mauvaise compréhension de la magie: «*Les magiciens doivent beaucoup s'entraîner pour réussir leur tour, et le spectacle ne fonctionne pas toujours. En magie, on est loin de la perfection absolue*», explique le jeune pasteur.

On comprend que la magie, c'est d'abord de la technique. Et surtout de l'illusion. Tandis que l'action de Dieu dans le monde a un tout autre objectif. Il y va du sens de la vie, des relations entre les hommes, de la guérison, du salut et de l'espérance: les

dimensions de la foi nous portent beaucoup plus loin que le simple spectacle. «*Les passionnés de magie préfèrent être appelés prestidigitateurs*», précise Stéphane Rouèche. Et Dieu n'a rien du prestidigitateur! Même si certaines situations de l'existence nous poussent à le souhaiter.

Une place pour l'émerveillement

Dieu n'est donc pas un magicien qui tire les ficelles de la réalité au gré de ses humeurs. Et s'il fallait tirer un lien entre le tour de passe-passe et la foi, c'est plus dans l'émerveillement qu'il faudrait le chercher. «*Tout le monde sait qu'il y a un truc. Personne ne se fait d'illusion. Pour moi, c'est l'effet de surprise qui compte*», analyse Stéphane Rouèche.

Voilà pourquoi il ne craint pas d'utiliser des tours pour illustrer son propos, notamment lors des bénédictions de mariages. Mais c'est la dimension symbolique qui importe: «*J'ai redécouvert l'importance du visuel, à côté du langage cognitif. Même si le message reste l'objectif essentiel, l'aspect esthétique est trop souvent négligé dans nos pratiques*». Et de souligner l'importance du «voir» avec le «comprendre». La surprise suscitée par un tour





de magie permet d'ouvrir symboliquement des perspectives: elle peut montrer qu'il existe des possibilités inédites. Le surgissement de l'inattendu débloque ce qui paraît figé.

Quand Dieu fait des choses qui nous échappent, qui nous surprennent, il peut aussi dégager de nouveaux horizons. La foi, comme le travail d'imagination nous entraînent vers d'autres dimensions. En ce sens, on peut tirer un parallèle avec les récits de miracle. L'émerveillement que suscite certaines interventions de Jésus renverse le cours des choses. Une part de rêve, une dose de merveilleux aide à relever la tête, à repartir avec une espérance. Les jeux de la magie sont délicats. Pour Stéphane Rouèche, il en va de même de l'action divine dans ce monde: sa présence reste subtile et fine.

Bousculer l'évidence

«Le but du tour de magie, c'est de rejoindre le spectateur, de le respecter, de le surprendre, jamais de le manipuler», précise Stéphane Rouèche. Il ne s'agit jamais d'imposer quoique ce soit. En ce sens, la démarche de la foi est identique. Dieu ne cherche pas à s'arroger un pouvoir. Les Eglises ne devraient jamais accaparer les personnes. Bien au contraire, en accompagnant les individus, en les rejoignant dans leurs questions et dans les étapes de leur vie, quitte à surprendre parfois, le message de l'Évangile bouscule nos idées les plus préconçues.

Cédric Némitz ■

Tour de pasteur

Stéphane Rouèche est tombé dans la marmite de la magie il y a quelques années seulement. En suivant un ouvrage pour débutant, il a découvert que les tours étaient finalement à la portée de tout un chacun. «Avec quelques heures d'entraînement, on obtient des effets déjà assez extraordinaires», lance-t-il dans un sourire.

Même si, depuis, il admet consacrer pas mal de son temps libre à sa passion. «Il y a toujours un truc, évidemment, mais il doit s'exercer beaucoup. Comme d'ailleurs la mise en scène qui l'accompagne. Un tour de magie est toujours le résultat d'un grand effort».

Rarement pour le culte, plus souvent lors des mariages, il aime exécuter un tour de magie. Une corde coupée qui se reconstitue, un journal en miette qui se rassemble: autant de symboles qui permettent d'illustrer la prédication. «Certaines personnes pensent que je cache des choses dans les manches de ma robe pastorale, mais je vous assure qu'il n'en est rien», assure le ministre d'un air malicieux. (CN)





Passepartout: un magicien hors norme!

Sébastien Jordan, plus connu sous son nom d'artiste *Passepartout*, est magicien-animateur. Comment un professionnel conçoit-il son métier, comment joue-t-il avec l'illusion? Rencontre.

C'est une porte somme toute banale qui mène au *Club des magiciens*. Pas besoin de franchir le *quai no 9* pour entrer dans un univers magique. Le *Club des magiciens* est un petit théâtre d'amateurs, une salle de cinéma à l'ancienne avec les sièges légèrement inclinés en forme d'amphithéâtre. La scène, petite, presque exiguë ne laisse pas présager de grands tours de magie. La porte s'ouvre: Sébastien Jordan est là. Il est jeune, avec un regard espiègle et un sourire taquin qui éclaire son visage et n'a rien, vraiment rien du magicien connu des livres, celui d'un sage à la barbe blanche.

La Vie protestante: D'où vient cette passion pour la magie?

Sébastien Jordan: En fait, déjà tout petit, je me suis intéressé à la magie et de fil en aiguille c'est devenu une véritable passion. J'apprécie le regard étonné et le sourire émerveillé des spectateurs découvrant mes tours de magie. La magie est pour moi une façon de communiquer avec les gens: je suis de nature plutôt timide et la magie est un moyen d'entrer plus facilement en contact avec les autres. De plus, je suis persuadé que le monde actuel a besoin de magie et j'aimerais faire rêver les spectateurs.



Photo: P. Bohrer

VP: Comment définissez-vous votre métier?

SJ: Je préfère le terme de «magicien animateur» à celui d'«illusionniste» ou de «magicien». Mon spectacle doit être essentiellement un divertissement pour le public.

VP: Et la magie noire?

SJ: La magie peut en effet être dangereuse au service de la manipulation des autres. Mais il me semble que nous attribuons un peu hâtivement l'inexplicable au surnaturel et nous le taxons le plus souvent de mauvais. Moi j'y vois une fenêtre ouverte au rêve et à l'imagination. Je me sens responsable face au public. Les spectateurs se retrouvent dans une atmosphère d'innocence enfantine et il est important de ne pas abuser de cette situation.

VP: Justement, comment éviter la manipulation?

SJ: Le domaine de la magie, tel que vécu dans un spectacle est bien protégé par des gardes fous: un cadre bien défini qui délimite les frontières d'un monde hors réalité. L'illusion manipulée, c'est le domaine du pouvoir détourné, c'est abuser de la crédulité des spec-

tateurs. Dans la «magie animation», je n'use pas de ce registre. Le spectateur est invité à laisser tomber ses certitudes et à découvrir un monde qui défie les normes habituelles du visuel. Tours de cartes, pièces qui disparaissent, noeuds qui se font et se défont, tout est prétexte pour faire divertissement.

VP: Vous avez également participé à des séances de caté?

SJ: Pour moi expliquer ce qu'est la magie, ne signifie pas lui enlever son essence, mais la comprendre pour mieux l'intégrer et l'accepter. Je préfère ouvrir à l'enfant une porte pour lui permettre de découvrir un monde où tout n'est pas explicable, où ce qui était précis et prévisible peut soudain devenir illusoire et inattendu. En même temps, le but des séances de catéchisme était de rendre les enfants conscients de l'effet d'illusion possible. En acceptant de dévoiler quelques secrets de mes tours de magie, j'espère y avoir contribué.

Propos recueillis par
Katja Müller ■

Fenêtre ouverte sur un monde magique

Sébastien Jordan l'incarne à lui tout seul: du type ordinaire dans la vie quotidienne, il devient sur scène personnage capable de déjouer les lois du visuel. Diablement élégant, habile, il use d'une grande dextérité dans ses tours. Tout est dans le regard et les gestes. Le métier de magicien est exigeant, il demande une préparation soignée, un entraînement régulier et solitaire, avant de se retrouver dans la salle de spectacle. Au *Club des magiciens*, les petits et grands magiciens se retrouvent, échangent leurs nouveaux trucs, se corrigent et se conseillent mutuellement sur l'une ou l'autre passe. Participer à un spectacle de magicien, c'est comme une bouffée d'air frais dans un monde où tout doit être rationalisé, minuté et expliqué dans ses moindres recoins. C'est (re-)découvrir l'émerveillement enfantine, c'est accepter l'inexplicable, un moyen de dire oui à un monde qui n'en finit pas de nous échapper (KM).



Le Camp de Vaumarcus: laboratoire pour l'Eglise?

Une bouffée d'oxygène, un défi à l'actuelle morosité œcuménique, un esprit déjanté, un lieu pour vivre le bonheur d'être croyant sans complexe, sans retenue et sans à priori, une mixité confessionnelle enrichissante et des lectures des textes bibliques décapantes: ceux qui ont passé par le *Camp biblique œcuménique de Vaumarcus* n'ont pas assez de mots pour dire le bonheur qu'ils y ont partagé dans un esprit de liberté et de fraternité. Pour son 60^e anniversaire, le *Camp* met l'esprit de résistance au centre de ses réflexions.

Venus autrefois en solo, - en 1943, le camp avait été créé pour les mouvements de jeunes -, les participants s'inscrivent aujourd'hui avec enfants et ados. Comme Christine et Jean-Marc Noyer qui se sont rencontrés au camp de Vaumarcus et sont revenus en couple pendant plus de vingt ans. Leur fils Frédéric, actuellement étudiant en histoire à l'Université de Fribourg, fait désormais partie de l'équipe d'animation, perpétuant l'esprit de famille. Chaque âge y trouve son compte et s'y trouve des amis.

Pour fêter son sixième anniversaire, l'équipe d'animation a choisi comme slogan «Résister à l'inhumain» et a centré le camp du 6 au 12 juillet prochains sur l'esprit de résistance prôné déjà au 8^e siècle avant J.-C. par le prophète Amos. Les organisateurs proposeront une fois encore un éventail d'ateliers susceptibles de captiver chaque âge: activités pour les enfants et pour les ados, ateliers de développement personnel, théologie, fabrication de marionnettes, théâtre, atelier de politique, d'écriture, de vidéo et

Xavier Attinger, curé de la cathédrale de Sion, que par un pasteur ou un théologien réformé. «Personne ne sait véritablement qui est protestant, et qui est catholique. Ce qui est important, c'est de réaliser et de partager tout ce qui nous rapproche plutôt que de se crispier sur ce qui nous sépare» précise encore le pasteur de la paroisse de Cointrin-Avanchet. Les fins de soirée se terminent en général au bistrot du camp, notamment après le spectacle de l'équipe du cabaret emmenée par le comédien Miguel Fernandez, directeur du *Théâtre Le Caveau* à Genève. Cette année, plus d'une centaine de participants de toute la Suisse romande, sont attendus sur les hauteurs pour se ressourcer, vivifier leur foi et questionner les textes bibliques en rapport avec ce qu'ils vivent ici et maintenant. Une précision: le camp ne se veut pas une alternative aux Eglises actuelles mais un lieu de partage et un laboratoire de l'Eglise de demain.

ProtestInfo/Nicole Métral ■



Photo: Organisateurs

de sport. «Il s'agit d'offrir aux participants 8 jours d'échanges intenses pour comprendre les gestes de liberté qui nous entourent», explique le pasteur genevois Bernard Van Baalen, un vieil habitué de la résistance et l'un des piliers de l'animation générale.

Catholiques et protestants par-delà leurs divergences

Des célébrations liturgiques et des temps de recueillement quotidiens rythment les journées, présidées aussi bien par François-

Le Camp biblique œcuménique de Vaumarcus en bref

Le camp est destiné aux adultes dès 17 ans. Des activités sont également proposées aux enfants et aux adolescents afin de permettre aux familles d'y participer. Il propose une lecture biblique originale, au travers des techniques les plus variées: théâtre, expression corporelle, écriture, construction de marionnettes, sports, politique ou théologie sont mis à contribution pour approcher un texte sous plusieurs facettes et en tirer des clés de lecture parfois inattendues.

Lancé en 1943, le camp biblique de Vaumarcus est devenu œcuménique en 1970. De nombreux théologiens et enseignants de facultés de théologie ont été les animateurs de ces rencontres estivales, dont Pierre Bonnard, Daniel Marguerat et Jean-Bernard Livio. Le *Camp* s'est constitué en une association à but non lucratif. Son comité d'honneur est composé entre autres de François-Xavier Amherdt, François Bovon et Jacques Nicole.

Renseignements:

Tél.: 032 836 26 45, E-mail: lecamp@cbov.ch, site internet: www.cbov.ch

Prochaine rencontre estivale du 6 au 12 juillet 2003.

Camp junior du 2 au 9 août: «On a marché sur la terre».

Infos: P.-Y. Moret, 032 710 15 38. www.lecamp.ch/junior. (ProtestInfo/NML)



Allier vacances et **accompagnement** de proches

Prendre des vacances est un casse-tête pour ceux qui s'occupent de personnes dépendantes à la maison. L'idée même de placer, même provisoirement, un parent, est source de culpabilité. Une récente étude a mis en évidence l'importance pour les proches de savoir repérer leurs propres limites et de s'autoriser à prendre du temps pour soi. L'affection ni le dévouement ne protègent de l'épuisement. Demander de l'aide est un acte responsable qui peut éviter des dérapages. Le point avec René Goy, directeur-adjoint de *Pro Senectute Vaud*.

L'enquête menée par le *Centre Lenards pour la Personne Agée (CLPA)* sur le maintien à domicile des personnes d'un très grand âge a répertorié les difficultés éprouvées par les proches qui s'occupent de personnes dépendantes: peine à comprendre certains besoins et exigences de la personne assistée et par conséquent à y répondre de façon adéquate; sentiment d'impuissance face aux troubles du comportement de la personne âgée; peur de se laisser emporter par l'agacement, voire par un comportement violent; fatigue physique et maux de dos, sentiment de solitude, angoisse et frustration face aux professionnels qui n'ont pas le temps de les écouter, enfin manque de reconnaissance sociale de leur travail. Cumulées, ces difficultés peuvent engendrer une fatigue confinante à l'épuisement et parfois entraîner des dérapages qui débouchent sur la maltraitance. Un danger que connaît bien René Goy, adjoint de direction de *Pro Senectute*.

Quand on part en vacances, on pense à placer son chien. On n'ose pas le faire avec une personne dépendante et on se sent coupable de vouloir le faire.

Envisager de placer une personne dépendante, même pour un court séjour, est très culpabilisant. Les proches en charge d'un parent dépendant ont le sentiment d'abandonner la personne et de ne plus lui être loyaux. Or il est tout à fait légitime et nécessaire pour ceux qui aident une personne handicapée ou âgée de se donner les moyens de reprendre souffle afin de pouvoir tenir sur le long terme. Le souci de bien faire, le stress, la difficulté à maîtriser des soins compliqués, la volonté de s'en sortir seul, l'aggravation de la dépendance, peuvent induire des comportements de maltraitance, même si le désir profond de la personne est d'aider. A vouloir tout assumer en permanence, on dépasse parfois ses limites.

Les solidarités familiales jouent-elles encore ou constate-t-on toujours plus de placements en EMS?

Le maintien à domicile est une prestation qui augmente par rapport au placement en maison de retraite. Des structures d'aide à domicile couvrent toute la Suisse, avec tout un réseau d'auxiliaires de santé, d'aides de ménage et de professionnels qui permettent même une hospitalisation à la maison. C'est vrai qu'il y a une tendance à la cassure entre les générations et à l'abandon des parents âgés par leurs enfants qui vivent leurs propres contraintes. Chaque génération est prise dans l'engrenage de sa propre vie. C'est pourquoi il est si important de soulager les parents qui s'occupent d'une personne âgée. Je tiens à rappeler que demander de l'aide est une attitude responsable, alors que se laisser dépasser par une situation lourde et épuisante peut entraîner des gestes de maltraitance.



C'est donc aux Centres médicaux sociaux (CMS) de sa région qu'il faut s'adresser pour demander conseil en matière de placement pour les vacances?

Les CMS, après avoir fait une évaluation de la situation, peuvent proposer un court séjour dans un établissement médico-social. Chaque personne dépendante dispose d'un capital de 30 jours par an, qui peuvent être fractionnés en plusieurs courts séjours. Les CMS peuvent aussi proposer un accueil à la journée dans une unité d'accueil temporaire, cela de façon régulière. Ce type de placement à la journée est aussi un temps de répit pour la personne dépendante qui sort ainsi de son cadre habituel, se retrouve en compagnie d'autres personnes, bénéficie des soins d'une équipe professionnelle et se familiarise avec la vie en EMS (*Etablissement médico-social*), ce qui peut diminuer le stress si une admission de longue durée devait être envisagée à un moment donné.

Quand faut-il s'y prendre?

Il vaut mieux planifier à l'avance un court séjour en été, période très recherchée pour les placements temporaires. Pour les situations urgentes, il faut s'adresser aux *Bureaux régionaux d'information et d'orientation (BRIOs)*, qui tiennent à jour les disponibilités en ressources d'un groupe d'institutions pour les courts séjours par exemple.

Renseignements détaillés: www.pro-senectute.ch

Expo.02: l'engagement des Eglises

Les responsables de l'Exposition nationale ont rendu leur rapport final au mois d'avril dernier. Et les Eglises? En quoi leur engagement à l'Expo.02 a-t-il été bénéfique? Retour sur un projet ambitieux et novateur avec le recul nécessaire...

L'engagement de l'association *Eglises de Suisse à l'Expo.02 (ESE.02)* a coûté en tout environ 3 millions de francs.

1 mio. pour le développement des projets, la gestion de l'association (*ESE.02*) et l'information/communication pendant toute la phase de préparation et d'exploitation, 1 mio. pour les événements et 1 mio. comme contribution à l'exposition *Un ange passe* mise sur pied en collaboration avec *Expo.02*. 320 bénévoles ont accompagné les sept cabanes (pavillons d'exposition), 100 formations musicales ont animé le jour de Pentecôte 2002, 96 œuvres, projets et actions ont participé au *Prix social des Eglises de Suisse 2002* organisé à l'occasion du Jeune Fédéral.

420'000 dépliants d'information sur l'exposition des Eglises ont été distribués sur le site de l'Expo; de ce chiffre, on peut estimer à environ 600'000 personnes le nombre de visiteurs d'*Un ange passe*.

Cet effort a-t-il été bénéfique pour les Eglises?

Il est difficile de calculer et de chiffrer le gain d'un tel engagement. En jargon économique, une entreprise calculerait les frais engendrés par le contact direct au client. L'expo a été de loin meilleur marché que la publicité habituelle, par conséquent l'expérience une réussite. Mais, pour les Eglises, les choses ne sont pas si simples. Certes, le «client» qui visite un culte coûte d'avantage. Mais, peut-on véritablement calculer de cette manière?



participe à une telle exposition. Il faut donc que je réviser l'image que j'ai de mon Eglise.»

Deux réactions qui nous incitent à continuer notre réflexion sur le rôle actuel des Eglises.

Les succès de l'expo *Un ange passe*

Le pavillon *Au-delà*: Une longue file d'attente s'est rapidement formée devant ce pavillon en particulier. La cabane n'était en fait accessible que seul ou à deux. A l'intérieur, un grand miroir offrait un regard sur soi-même. Face au miroir, on se retrouvait d'abord la tête en bas, puis en s'approchant lentement du miroir, on faisait soudain l'expérience d'un passage par le vide avant de se voir à nouveau en position debout, la tête bien sur les épaules!

Beaucoup de visiteurs ont été bouleversés par cette expérience. Une classe d'école nous a particulièrement marqués: les enfants étaient presque trop petits pour voir correctement le jeu du miroir. L'institutrice a alors pris chaque élève dans ses bras pour parcourir avec lui le chemin jusqu'au miroir. Anish Kapoor, artiste et auteur du miroir, a ainsi réussi à réaliser un «passage».

«*Qui es-tu pour Dieu?*» Cette question sous-entend que Dieu existe avant que nous soyons, avant que nous organisions l'Eglise ou l'Expo. Environ 200 personnes par jour ont introduit une réponse sur le clavier installé à l'intérieur de la cabane, et l'ont vue ensuite défiler sur les murs à l'aide du projecteur relié à l'ordinateur. De petits dialogues se sont ainsi créés au gré des visites: «*Je suis un être aimé de Dieu*», défilaient sur la paroi. «*Je ne suis qu'une puce*», fut la réponse qui suivit de la part d'une autre visiteuse.

Les critiques

Il y a eu, bien sûr, également des réactions critiques justifiées, révélant des imperfections de l'exposition. C'est surtout le manque de clarté dans le message qui a essuyé des critiques. Certaines personnes espéraient rencontrer un ange et n'ont vu que du personnel au sol tout ce qu'il y a de plus normal!

L'Expo a encouragé les Eglises à emprunter de nouvelles voies, à ne pas être Eglise dans l'Expo, mais à devenir de véritables partenaires d'exposition. Les Eglises ne se sont pas contentées de proposer des lieux de silence et d'attendre que les visiteurs s'y arrêtent.

Au contraire, elles ont amené de la musique sur toutes les arteplices, elles ont montré leur engagement pour les questions sociales et elles ont réalisé des «lieux spirituels».

Proches et distancés des Eglises ont pu ainsi se rencontrer sur un nouveau terrain: le dialogue s'est engagé entre eux grâce, notamment, à la forme d'expression propre aux artistes.

Peut-être est-il plus pertinent d'analyser quelques réactions des visiteurs par rapport à l'exposition des Eglises: «*A l'église, je reçois souvent des réponses à des questions que je n'ai pas posées. Ici, c'est à moi qu'on pose des questions*», ou encore «*Je suis sortie de mon Eglise. Mais maintenant elle*

Pour le Conseil synodal: Georg Schubert ■

MEMENTO (DEBUT)

Un collège à majorité féminine

L'Eglise réformée neuchâteloise sera désormais gouvernée par un Conseil synodal à majorité féminine. C'est une toute première dans son histoire. Ainsi en a décidé le parlement de l'Eglise – le Synode – qui inaugurerait le 18 juin à Neuchâtel la 16^e législature devant porter l'EREN de 2003 à 2007. Et c'est aussi une femme qui présidera l'Eglise: le Synode a accepté que la pasteure Isabelle Ott-Baechler, élue à la tête du Conseil synodal en 1999, poursuive son mandat pour quatre ans. Juste reconnaissance des efforts menés avec lucidité pour présider l'importante adaptation des structures de l'Eglise qui prend corps ce printemps.

Ayant validé l'élection toute récente de ses députés, le Synode s'est choisi un nouveau bureau, portant à sa présidence Phil Baker (jusqu'ici vice-président, pasteur dans l'Est du Val-de-Ruz). Le laïc Vincent Genzoni (La Chaux-de-Fonds) est élu vice-président.

Avec les nouvelles structures, le Conseil synodal passe de 11 à 9 membres. D'autre part, cinq membres de la précédente législature se retirent: Roland Heubi, J-P Roth, Joël Pinto, Christine Mauler et Philippe Ribaux. Autant dire que la composition de l'exécutif allait subir quelques changements. Le Synode a réélu la pasteure Isabelle Ott-Baechler (Corcelles) à la présidence par 39 voix sur 50. Il a réélu la diacre Michèle Allisson (St-Aubin-Sauges), le pasteur Christian Miaz (Neuchâtel), Mmes Monique Vust (Neuchâtel), Jacqueline Lavoyer (Enges) et M. Georg Schubert (Thielle). Deux autres laïcs, Mme Christine Fischer (Saules, présidente du Synode jusqu'en mai dernier) et M. Michel Humbert (longtemps président de la Fédération des paroisses de Neuchâtel) sont les nouveaux élus à l'exécutif, auquel manque encore un 4^e ministre pour atteindre le plénum de 9 membres.

Quelques autres rouages de l'EREN devront d'ailleurs se trouver de nouvelles «dents». Ainsi l'importante commission de consécration, où le Synode a désigné les pasteurs Joël Pinto, J-Cl. Schwab et Robert Tolck, les diacres Gérard Berney, M.-L. Munger et Danièle Huguenin, les laïcs Françoise Ducommun, C-L Mayor Aubert, Martine Schlaeppy, C-L. Vouga et le prof. Martin Rose, mais qui doit être rejointe par un 4^e pasteur et un 5^e laïc. Dégageant quelques priorités pour la législature, M^{me} Isabelle Ott-Baechler a évoqué le

paradoxe d'une demande de religieux dans la société et d'une distance à l'égard des institutions. On peaufinera la mise en route des nouvelles structures, on se préoccupera de la naissante pénurie ministérielle, on mènera la consultation sur la consécration.

Le Synode a aussi voté les nouvelles cibles paroissiales, garantissant aux œuvres d'entraide une somme de 615'000fr. pour l'an prochain. Il a admis à la consécration Marie-Frédérique Knoedler, Myriam et Pierre-Alain Grétilat (pasteurs) et Jean-Philippe Uhlmann (diacre), qui seront fêtés le 26 octobre. Il s'est fait renseigner par le doyen de la faculté neuchâteloise, le prof. Martin Rose, sur les détails d'une restructuration des facultés de théologie de Genève, Lausanne et Neuchâtel — à laquelle sera dévolu le niveau final (master) en théologie pratique et en herméneutique.

Michel Vuillomenet ■

C'est en fin d'après-midi, à la Collégiale, que le nouveau Conseil synodal a été installé par le président du Synode, lors d'un culte présidé par le pasteur P.-H. Molinghen.

De gauche à droite:

M. Georg SCHUBERT, Thielle; Diacre Michèle ALLISSON, St-Aubin-Sauges; M^{me} Monique VUST, Neuchâtel; M^{me} Christine FISCHER, Saules; Pasteur Christian MIAZ, Neuchâtel; M^{me} Jacqueline LAVOYER, Enges; Pasteure Isabelle OTT-BAECHLER, Corcelles.

Absent sur la photo: M. Michel HUMBERT, Neuchâtel.





Canton | Rallye cantonal de précatéchisme

Le samedi 3 mai dernier, on notait une grande animation à l'Anim'Hall des Ponts-de-Martel. C'est là que se déroulait la journée cantonale de précatéchisme, méthode existentielle.

L'année de précatéchisme correspond à la 5e primaire et le programme de ce degré d'enseignement est particulier. Il est dispensé au domicile des catéchètes ou dans les locaux paroissiaux. Les petits groupes, dans l'idéal de dix enfants, se retrouvent de préférence en fin d'après-midi, après l'école, une fois par semaine. La méthode existentielle est une méthode très vivante, axée sur des jeux révélateurs qui suscitent beaucoup de questions et de discussions de la part des enfants. Ces discussions amènent par la suite à un texte biblique étudié avec les enfants.

Le rallye organisé en fin d'année de «précat.» reprend, sous forme de jeux, neuf des leçons étudiées durant l'année et est destiné à tester l'acquis des enfants et à clôturer l'année toute entière. Près de 100 enfants venant de tous les coins du canton ont participé à cette journée, encadrés par plus de 30 catéchètes et aides. Une journée minutieusement préparée où rien n'est laissé au hasard! Il s'agit avant tout de se rencontrer et

de jouer, mais cela n'exclut pas la prudence et un brin de discipline. L'enthousiasme de l'équipe responsable n'a d'égal que celui des enfants. En complément des postes du rallye proprement dits, les enfants confectionnent un bricolage souvenir, font des jeux d'adresse (jonglage, échasses, diabolo, etc), toujours encadrés par des responsables bénévoles. Cette année, ils ont aussi créé une affiche sur le thème de la paix. Enfin, le goûter a réuni tout ce petit monde sur la place de pique-nique du sentier didactique des tourbières, avec proclamation des résultats du rallye. La journée s'est terminée par quelques chants d'ensemble, accompagnés au banjo par un musicien fidèle qui participe à chaque rallye depuis l'instauration de celui-ci.

Année après année, cette journée connaît un succès identique et les enfants du «précat.» jouent, courent, chantent, se font de nouveaux amis, prouvant que ce style d'enseignement, dispensé chaque semaine, correspond bien à leurs attentes et à leur âge.

Une participante: Simone Dubois ■



Photo: Organisateur

Neuchâtel | *Si la terre était un village*

«C'est fou ce que la vie est dure! Le pétrole ne cesse de monter... Comment? Il vient de redescendre... Ah bon? Mais attendez... Les Américains... oui les Ricains vont nous faire payer le prix de notre neutralité dans le conflit Irak - USA! Je puis vous l'assurer: on va finir par le payer jusque dans nos propres villages, faites-moi confiance...».

Oui faites-moi confiance, on en tient des propos de ce genre, des conversations, des déductions, des prévisions de ce type. Et si on les tient, ce n'est pas que nous soyons convaincus de ce que nous disons, c'est qu'il est de bon ton de se plaindre tout le temps. Il est même de bon augure d'être catastrophique mais oui, de voir les choses en noir, de peindre le diable sur la muraille etc. Car quoi, sachez-le: «Les râleurs ont toujours leur heure!», «Triste époque... Drôle d'atmosphère sur notre planète... Drôle d'ambiance sur notre terre,

Si la terre était un village, il serait composé de:

- 57 asiatiques; 21 européens; 14 américains; 8 africains
- Il y aurait:
 - 52 femmes et 48 hommes; 30 blancs et 70 non blancs; 30 chrétiens et 70 non chrétiens; 89 hétérosexuels et 11 homosexuels
 - 6 personnes posséderaient 59% de la richesse totale et tous les 6 seraient originaires des USA; 80 vivraient dans des mauvaises maisons; 70 seraient analphabètes; 50 souffriraient de malnutrition
 - 1 serait en train de mourir; 1 serait en train de naître; 1 posséderait un ordinateur; 1 (Oui, un seulement) aurait un diplôme universitaire

Quand on considère notre monde à cette échelle, le besoin à la fois de réfléchir, de relativiser devient évident.



Photo: L. Borel

Comme ceci par exemple:

- Si nous nous sommes levés ce matin avec plus de santé que de maladie, nous sommes plus chanceux que le million de personnes qui ne verra pas la semaine prochaine;
- Si nous n'avons jamais été dans le danger d'une bataille, la solitude de l'emprisonnement, l'agonie de la torture, l'étau de la faim, nous sommes mieux lotis que 500 millions de personnes;
- Si nous pouvons aller à l'église sans avoir peur d'être menacé, torturé ou tué, nous avons une meilleure chance que 3 milliards de personnes;
- Si nous avons de la nourriture dans notre frigo, des habits sur soi, un toit sur notre tête et un endroit pour dormir, nous sommes

sur notre bonne vieille terre, sur notre grand village qu'est la terre.»

A propos de village, si la terre était un village... Si on pouvait réduire la population du monde en un village de 100 personnes tout en maintenant les proportions de tous les peuples existant sur la Terre, ce village pourrait nous donner quelques informations intéressantes. Des informations qui pourraient, le cas échéant, nous faire réfléchir à notre propre condition et aux raisons que nous avons de nous plaindre.

- plus riches que les 75 % des habitants de la terre;*
- Si nous avons de l'argent à la banque, dans notre portefeuille et de la monnaie dans une petite boîte, nous faisons partie des 8% les plus privilégiés du monde.
- Si nos parents sont encore vivants et toujours mariés, nous sommes des gens extrêmement rares.

Oui il y a de quoi râler, mais le tout est vraiment de savoir pourquoi ou pour quoi!

Guy Labarraque ■

Max Havelaar... le Hollandais de Sumatra?

Max Havelaar a fait parler de lui ces derniers mois à Neuchâtel, tout particulièrement chez nous à la Collégiale suite à une mémorable prédication, le 9 mars dernier, qui a fait couler passablement d'encre et suscité des débats parfois passionnés. Des personnes ayant marqué l'histoire de Neuchâtel furent confrontées au Hollandais de Sumatra; difficile de tenir debout face à tant de vertus!

Je m'étonne pourtant de la comparaison. En effet, récemment interpellé par un connaisseur de la littérature néerlandaise, j'ai découvert que Max Havelaar n'a jamais existé. Surprise, déception... un mythe qui s'effondre!

Il s'agit du héros d'un roman publié en 1860 sous la plume d'un certain Multatuli, Eduard Douwes Dekker de son vrai nom. Cet auteur était l'un des représentants du gouvernement néerlandais aux Indes. Dans le cadre de l'exercice de ses fonctions, il avait constaté qu'un administrateur indigène opprimait et exploitait les siens. Dans le contexte d'un débat politique cherchant à autoriser la libre entreprise à Java, les plaintes de Dekker et ses doléances en faveur d'un rôle plus actif de l'administration néerlandaise susceptible de protéger la population de ses propres régents, ne furent pas entendues. Dépit, il partit pour l'Europe où il écrivit son chef-d'œuvre, Max Havelaar. L'impact de ce roman fut tel que les orientations politiques néerlandaises s'acheminèrent vers une "politique éthique" dès la fin du 19ème siècle, se traduisant par des actions sociales sur le terrain. Cet impact demeure vivant avec le label du commerce équitable.

Certes, ce roman polémique s'appuie sur un vécu; son auteur idéaliste a permis de «faire avancer les choses», dans le contexte dans lequel il vivait, à son époque. Mais Max Havelaar peut-il pour autant représenter une grille de lecture du passé? Évidemment que non, puisqu'il s'agit d'un roman. Comparons ce qui est comparable!

Quant à son auteur, si certains de ses idéaux ont contribué à créer une situation économique et sociale plus juste pour les colonies néerlandaises, Eduard Douwes Dekker n'était pas pour autant un surhomme: anarchiste réputé, il était bigame, bagarreur et joueur. Des écrits de Multatuli moins connus que Max Havelaar représentent certes un combat libertaire mené contre les préjugés de toutes sortes, mais aussi contre la religion, la foi et des valeurs traditionnelles telles la famille et l'État...

Surprise, déception?... avec du recul, je me dis que c'est bien que les choses ne soient pas aussi unilatérales. Les surhommes n'existent pas, sauf dans les romans bien sûr. Si on ne refait pas l'histoire, on ne refait pas non plus l'humanité: nous vivons tous dans cette tension entre des idéaux et des limites, qu'il s'agisse de limites qui nous sont propres ou de limites qui nous sont imposées par le contexte dans lequel nous vivons et par notre époque. Mais quels que soient les idéaux, il est essentiel de rester conscient de ses limites si l'on ne veut pas finir par se perdre dans une culpabilité destructrice. Et quelles que soient les limites, il est important que la tension demeure et que les limites ne conduisent pas à une résignation étouffant les idéaux et la vie qui en surgit. Je crois que c'est aussi ça que l'Évangile cherche à nous faire comprendre et vivre.

Christophe Kocher ■

Sans phrases



Paulino Gonzalez

Paulino Gonzalez

Abbé et animateur de la Poulie

Une colère récente?

- Contre la guerre et ses conséquences...

L'autre métier que vous auriez aimé exercer?

- Architecte.

Le personnage avec qui vous passeriez volontiers une soirée?

- Jean-Paul II.

Un projet fou que vous souhaitez réaliser?

- Un monde uni...

Ce que vous détestez par-dessus tout?

- La torture et la peine de mort...

Qu'est-ce qui est important?

- La qualité des relations avec les autres...

Qu'est-ce qui vous fait douter?

- Ce questionnaire!

Votre recette «magique» quand tout va mal?

- Penser au Christ sur la croix qui crie «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?»

Trois mots que vous voudriez dire à Dieu?

- Merci... Merci... encore merci!

Si vous étiez un péché?

- Le péché originel... (Adam demande à Ève: «Qu'est-ce que tu penses de notre péché?») Ève répond: «Il est originel!»)

Votre principal trait féminin?

- Aucune idée...

Votre avis nous intéresse!

Un de nos articles vous a interpellé(e):
faites donc profiter l'ensemble des lecteurs de votre réaction.

Pour envoi:

La Vie Protestante neuchâteloise, courrier des lecteurs,
rue des Sablons 32, 2000 Neuchâtel

Nos lecteurs sont nos hôtes et s'expriment librement.

La rédaction n'assume aucune responsabilité pour les propos exposés.

PUB



Idées été



La VP n'a pas voulu partir en vacances sans laisser à ses fidèles lecteurs quelques suggestions pour un été réussi dans nos régions. Idées été, ce sont nos coups de cœur, nos découvertes, nos envies d'escapades pour le corps, l'âme et l'esprit.

**A consommer sans modération !
Nous vous souhaitons un bel été.**

Pour la rédaction: Katja Müller et Pierre-Alain Heubi

Par souci de concision, nous n'avons mentionné que les horaires d'ouverture valables durant l'été 2003. Les prix des billets d'entrée aux musées ne figurent pas; ils sont généralement très bas, voire gratuits pour certains. Pour plus de précision, nous vous recommandons de contacter directement les organisateurs. De nombreuses propositions figurent également dans les pages du memento. Laissez-vous tenter!

PUB

Art en plein air

L'espace de deux ou trois heures, traverser une large rue du XVIII^e siècle, une gorge, une cascade, une grotte, une clairière somptueuse, des rochers escarpés; admirer une vue unique sur le Val-de-Travers, un prieuré du X^e siècle, la maison d'un certain Rousseau et avec un peu de chance... humer quelques effluves d'absinthe. Magique !

Après Môtiers 85, 89, 95, voici Môtiers 03. Si les premières expositions étaient intitulées *Sculpture suisse en plein air*, 03 marque un tournant de taille dans la démarche. En 1985, on insistait sur le dualisme art-nature au travers d'œuvres classiques qui tentaient de «jouer» avec le lieu. En 1989, puis 1995, des artistes se sont davantage penchés sur le lieu en évoquant son passé. Mais une bonne partie des œuvres provenait encore des ateliers. Avec *Art en*

plein air, l'événement Môtiers 03 gomme le mot «sculpture» dans son appellation. Cette fois, les plasticiens interrogent le lieu en une recherche quasi ethnographique, très acérée, et ses rapports avec le monde, les gens, l'art. Le chef-lieu du Vallon devient donc, l'espace d'un été, microcosme artistique, point de convergence de divers courants d'art questionnant l'homme et son destin.

Môtiers, *Môtiers 03 art en plein air*, du 21 juin au 21 septembre 2003.



Photo: Organisations

Aux environs de Môtiers

Les Mines d'Asphalte de La Presta
Voyage au centre de la terre. Trouvez le frais par 8° C dans le dédale des mines d'asphaltes de La Presta exploitées de 1812 à la fin du XIX^e siècle et réouvertes au public depuis 1986.

Visites tous les jours en juillet et août à 10h, 12h, 14h et 16h. Infos: tél. 032 863 30 10, e-mail hotelaigle@bluewin.ch

Musée Jean-Jacques Rousseau

Exposition permanente et expositions temporaires en relation avec Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), écrivain, philosophe et musicien.

Môtiers, Maison des Mascarons, rue J.-J. Rousseau. Ouvert d'avril à octobre: mardi, jeudi, samedi, dimanche de 14h à 17h. Infos: tél. 032 861 13 18

Goût et Région

Les visites guidées, *Les lectures du paysage*, permettent la découverte approfondie du Val-de-Travers qui n'en a jamais fini de nous charmer. Pour exemple, lectures du paysage: Noiraigue - Le Creux-du-Van.

Infos: Goût et Région, tél. 032 863 30 10 www.gout-region.ch



MINES D'ASPHALTE DE TRAVERS

SITE DE LA PRESTA 2105 TRAVERS
Tél. 032 863 30 10 Fax 032 863 21 89
info@gout-region.ch www.gout-region.ch

Le tout nouveau voyage
au centre de la terre
vous attend 7 jours sur 7.

“A déguster: le fameux jambon cuit dans l'asphalte”



Saveurs, senteurs, couleurs...

Voyage dans le temps, à la recherche des saveurs envoûtantes et odorantes transportées par les caravanes en 500 avant notre ère. Une histoire fascinante qui nous met en lien avec quelques-unes des plus grandes aventures de l'humanité.

Les rendez-vous de l'été

Initiation aux épices

A Echallens, ateliers de boulangerie, initiation aux épices et art floral. Infos: *Maison du Blé et du Pain*, tél. 021 881 50 71

Marchés folkloriques

Les 3,10,17,24 et 31 juillet à Echallens: jeudis *Soleil* sur la place de l'Hôtel de Ville, effluves de soukh garanties!

Ateliers en Cuisine

Le *Musée de l'alimentation Alimentarium* propose des ateliers interactifs chaque après-midi dans le cadre de la visite du musée. Un cuisinier professionnel vous conduit dans la fabrication d'une spécialité que vous pourrez ensuite emporter. Durée de l'atelier: 45 min. Adultes Fr. 5.-; enfants Fr. 3.-(en sus de l'entrée du musée). Tout public, enfants dès 9 ans. Réservation bienvenue. Ouvert du mardi au dimanche, de 10h à 18h. Vevey, *Musée de l'alimentation Alimentarium*, tél. 021 924 41 11

Guigoz au Pays de l'Or blanc

Animation pour les enfants de 7 à 12 ans sous forme de questions-réponses richement illustrées. Dans le cadre de l'exposition *Lait Guigoz*, *Musée Gruérien*. Ouvert du mardi au samedi de 10h à 12h, dimanche de 14h à 17h. Bulle, *Musée Gruérien*, *Lait Guigoz*, une innovation, une réussite, jusqu'au 7 septembre 2003, tél. 026 912 72 60

Marché du Terroir et de l'Artisanat

Du 22 au 24 août au Site de Cernier. Renseignements sur toutes les manifestations du Site de Cernier: www.sitedecernier.ch

Découvrez les épices du monde entier à travers la longue-vue de Marco Polo, Christophe Colomb ou Vasco de Gama. Leurs épopées nous sont présentées au travers de mille et un objets évocateurs à la *Maison du Blé et du Pain* – avec la complicité du *Musée*

d'ethnographie de Neuchâtel, du *Jardin botanique* de Lausanne et du *Musée d'Ulm*. Une visite savoureuse pour toute la famille... Ouvert du mardi au dimanche, de 8h30 à 18h. Echallens, Exposition *Saga des épices*, *Maison du Blé et du Pain*, jusqu'au 23 décembre 2003.



Photo: Organisateur

Les animaux du 6^e jour

Pourquoi les Hébreux donnaient des noms d'animaux à leurs enfants? Pourquoi mangeaient-ils de la volaille mais pas de porc? Pourquoi pouvait-on se représenter Dieu sous la forme d'une anguille ou d'un serpent?

L'exposition *Les animaux du 6^e jour* propose des réponses à ces questions... et à bien d'autres ! Une exposition très variée qui présente de façon originale une collection d'objets en provenance d'Égypte, de Mésopotamie et du Proche-Orient (Syrie, Palestine/Israël), des pièces archéologiques et quelque 80 animaux naturalisés incluant sons et lumières. Cette exposition du *Musée de zoologie* de Lausanne a été réalisée en collaboration avec le *Musée Bible + Orient* de l'Université de Fribourg et bénéficie du soutien

de l'*Institut romand des sciences bibliques* de l'Université de Lausanne. Elle se destine autant aux familles qu'aux amateurs d'art et d'histoire: les crocodiles du Nil y voisinent des pièces rares, comme cette très ancienne amulette d'Iran représentant un sanglier entouré de serpents (4000-3400 av. J.-C.).

Ouvert du mercredi au vendredi de 12h à 18h, samedi et dimanche de 11h à 17h. Lausanne, Espace Arlaud, pl. de la Riponne 2, du 18 avril au 10 août 2003.

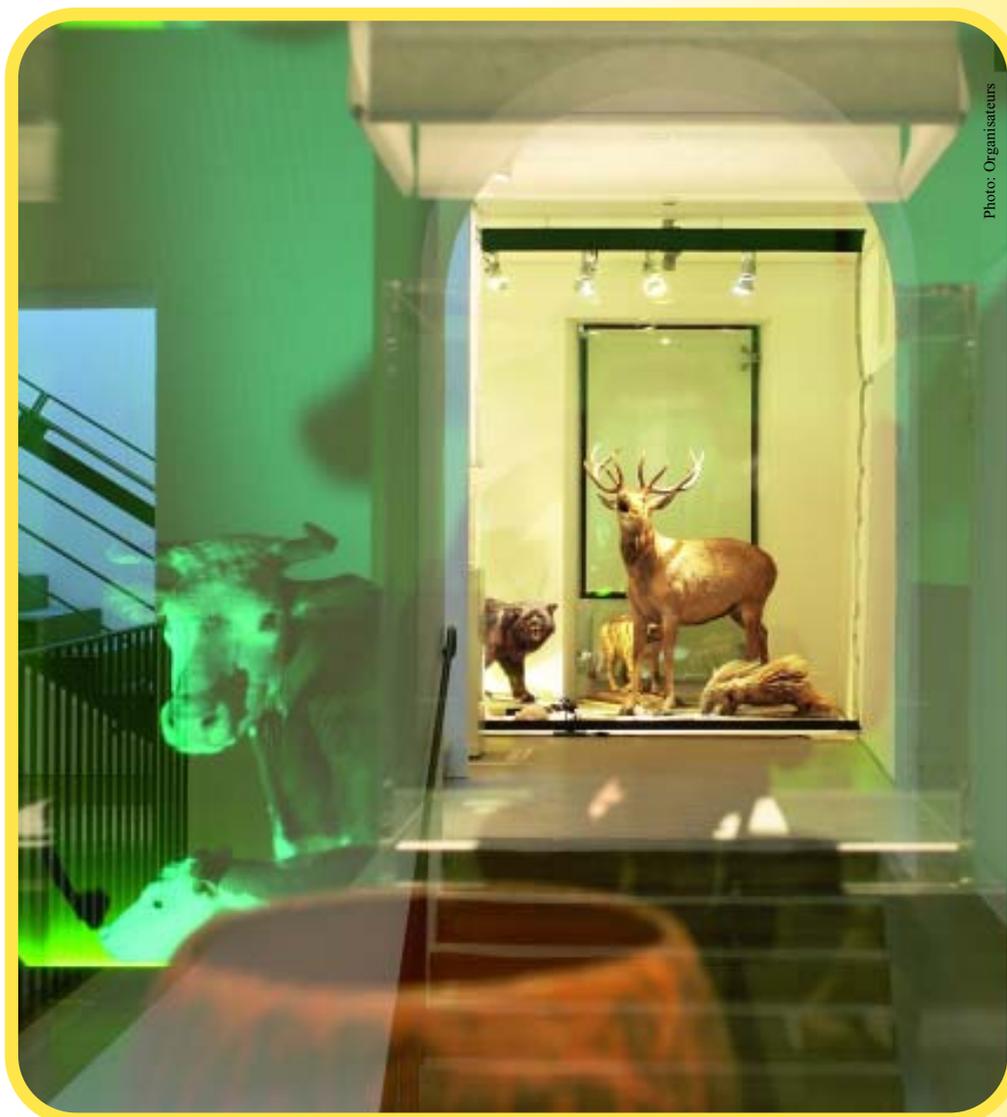


Photo: Organisateur

Nos amies les bêtes

Pas si bêtes!

1000 cerveaux, 1000 mondes

Limace de mer, dauphin, crapaud, guêpe, escargot, canari ou araignée... Comme l'homme, ils ont tous un cerveau : ils appréhendent le monde qui les entoure, ils réagissent par des comportements adaptés. Une vue d'ensemble des connaissances actuelles sur le cerveau animal.

Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h, fermé le lundi. Neuchâtel, *Muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel*, Terreaux 14, du 30 mars au 22 septembre 2003.

Zoo de Servion

Proche de Lausanne, à l'orée des forêts du Jorat, le *Zoo de Servion* donne l'occasion de découvrir une faune nordique et exotique dans un cadre naturel.

Ouvert tous les jours de 9h à 18h. Adulte Fr. 10.-, enfant de 6-16 ans Fr. 5.-. Infos: tél. 021 903 16 71 ou www.zoo-servion.ch

Gampelen, Zoo de Maison rouge / Zoo beim Rothaus

Ouvert en 1986, ce petit zoo abrite essentiellement des animaux de nos contrées ainsi qu'une superbe place de jeux pour enfants. On peut y accéder à pied depuis Marin, en traversant le pont ferroviaire sur la Thielle – emprunter le couloir prévu pour les piétons.

Ouvert du lundi au dimanche de 10h à 18h. Infos: tél. 032 313 27 64

PUB



Marcher, méditer...

Voici une psalmodie de David, qu'elle vous accompagne dans votre méditation tout au long de l'été.

Yhwh
mon berger

◇
Je ne manque de rien

◇
Grâce à toi
couché dans l'herbe des près verte

◇
Guidé vers les eaux calmes

◇
Tu me redonnes des forces
tu m'indiques le sentier le plus
juste

◇
Oh à cause de ton nom

◇
engagé
sans malheur dans vallée obscure

tu es avec moi
ton bâton et ta canne me protègent

◇
Pour moi seul tu dresses une table
face aux ennemis

◇
Huile sur ma tête
et les coupes débordantes

◇
C'est la bonté qui me poursuit

◇
Oui c'est l'amour
toute ma vie

◇
J'habite la maison de Yhwh
pour le temps des temps

Psalmes 23, La Bible,
Nouvelle traduction, 2001

Excursions, retraites, visites...

Marche et va vers toi-même. Retraite itinérante avec sœur Christel.

Communauté de Grandchamp, du 9 au 13 juillet. Infos: tél. 032 842 24 92, e-mail: accueil@grandchamp.org.

Les chemins de St-Ursanne. Un circuit qui mêle sites naturels intacts et ensembles architecturaux de grande valeur où s'installèrent des moines irlandais au VI^e siècle. En collaboration avec Philippe Graef.

Prix: Fr. 98.- y compris repas midi sans boissons. Vendredi 15 août, 8h30-19h00. Infos: école-club migros, rue du Musée 3, Neuchâtel, tél. 032 721 21 00.

Sentier du Temps, de Chaumont jusqu'au Pertuis-du-Sault. Sur une distance de 4500 mètres, découvrir les points principaux de l'évolution de la Terre grâce à 17 sculptures en bois et au panneau final. Chaque pas représente un million d'années! Durée: 2 heures. Infos: tél. 032 889 68 90, e-mail: tourisme.neuchatelois@ne.ch

Peindre et méditer. Retraite et pratique de l'aquarelle avec Béatrice Zeltner, enseignante, aquarelliste et art-thérapeute. Puidoux, vendredi 11 juillet 18h au dimanche 13 juillet à 17h, à la *Maison de Crêt-Bérard*. Une autre retraite aura lieu du 20 au 22 septembre 2003. Infos: tél. 021 946 03 60.

Friedrich Dürrenmatt – Echech et mat. Le public découvrira, dans différentes œuvres de l'écrivain, des motifs récurrents, inspirés par les mêmes mythes religieux. 6 avril au 26 octobre, Me-di 11h-17h, Centre Dürrenmatt, Pertuis-du-Sault 74, Neuchâtel. Infos: 032 720 20 60, www.cdn.ch.

Le Jardin Botanique au Pertuis-du-Sault à Neuchâtel. Un lieu de détente en marge de l'agitation de la ville. Ouvert de 9h à 20h. Entrée libre. Une étape bienvenue sur le chemin de l'Abbaye de Fontaine-André, par-delà la Roche de l'Ermitage.

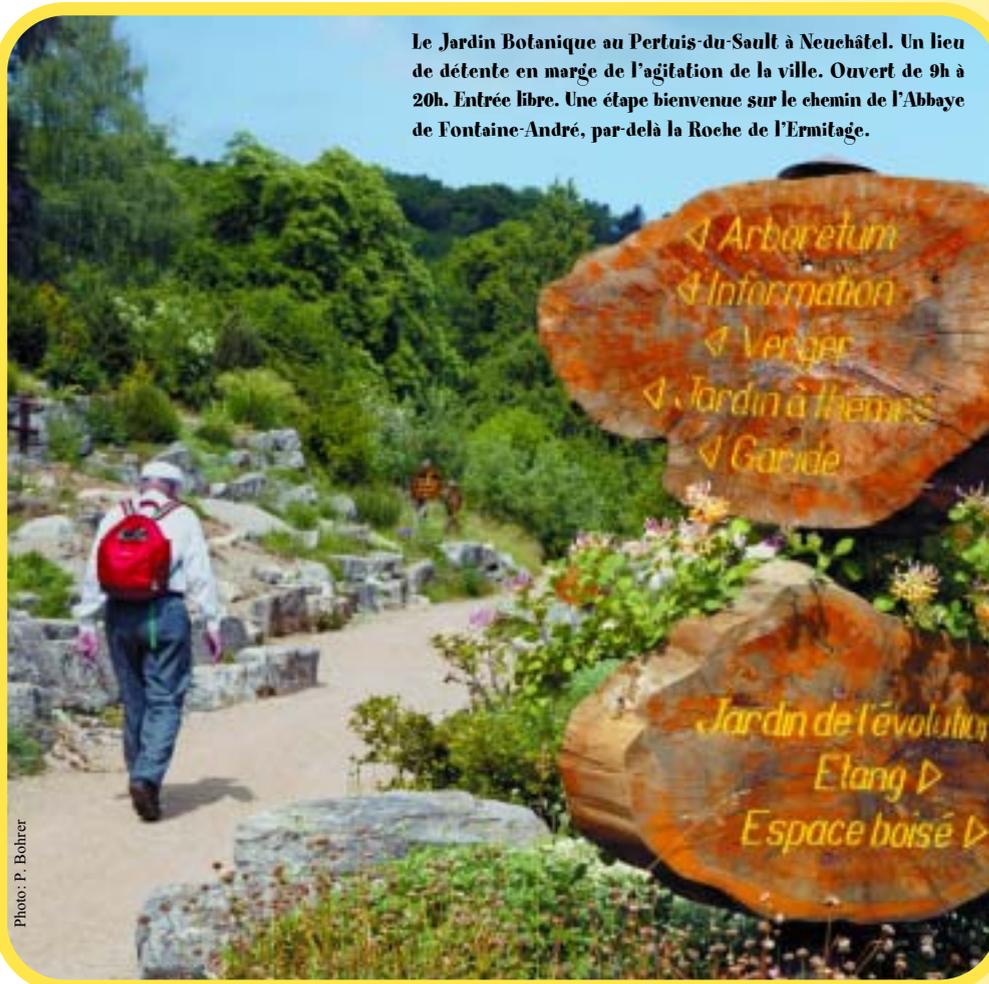


Photo: P. Bohrer



Pour **changer**, échangeons!

Pour certains, c'est tout simplement un bon moyen de suivre un cours, de donner un coup de main ou de vendre quelques objets – ceci dans un cadre convivial et sans toucher à son porte-monnaie. Pour d'autres, les réseaux d'échanges peuvent répondre à un choix de vie, une envie de se positionner, de résister au système dominant. Présentation de l'association *Sel des rives*, association dynamique et en plein essor à la recherche de nouveaux membres. Avis aux amateurs donc.

Réseau d'échange SEL

«La richesse des 350 habitants les plus riches de la terre est égale à la richesse (ou la misère?) des deux milliards trois cents millions des habitants les plus pauvres (...)» C'est sur ce constat que les associations SEL (pour *Système d'Echange Local*) sont apparues. Le premier SEL ou LETS (*local exchange and trading system*) est né au Canada en 1983. L'idée était simple: rationaliser le troc local afin de tirer parti des nombreux savoir-faire des habitants au niveau d'une localité ou d'une région. De plus, le troc se ferait sur la base d'une unité d'échange autre que l'argent.

C'est à partir de la fin des années 80 que les SEL ont proliféré en Grande-Bretagne (plus de 20'000 personnes au sein de quelques 300 groupes) dans les zones où le chômage atteignait des taux records. Puis, les LETS se sont multipliés dans les années 1990 dans le monde entier: Canada, USA, Nouvelle-

ensuite en France. Elle se base sur le principe que chaque être humain est riche d'une expérience unique, de compétences et de connaissances utiles à tous. Chacun peut donc offrir ce qu'il sait faire, quelles que soient ses qualifications ou sa position. En même temps, chacun a besoin des autres et peut trouver auprès d'eux les ressources qu'il recherche. Le SEL permet d'échanger des savoirs, des biens et des services sans utiliser d'argent, mais offre en même temps un réseau de communication par lequel les membres d'une communauté donnée peuvent coordonner leurs offres et leurs demandes et ainsi participer à une interaction humaine, sociale et éducative dans leur région.

Le SEL s'adresse à tous, jeunes, adultes, retraités, personnes handicapées, malades ou au chômage, à ceux qui ont envie d'être utiles, à ceux qui veulent rencontrer leurs voisins, échanger, vivre pleinement dans leur ville ou leur quartier.



Cherche à échanger sorbetière contre cours de guitare...

Les services proposés sont variés et favorisent le contact avec les voisins et une convivialité toute particulière avec des personnes inconnues. Grâce au SEL vous pouvez par exemple emprunter une sorbetière, recevoir des cours de guitare, aider votre voisin à déménager ou à cueillir des pommes. Ou encore recevoir des conseils en informatique, acquérir des plants de framboisier, garder un enfant ou préparer un apéritif pour quelqu'un qui vous était étranger. Les services ne sont pas rétribués en argent, mais en monnaie locale, en *quibus* (60 *quibus* = 1 heure).

Tous différents!

Les buts et les moyens du SEL

ne sont pas définis de la même manière par tous. Pour certains, l'accent est mis sur l'économique: le SEL permet à ses membres de subvenir à certains de leurs besoins sans avoir à donner de l'argent. Pour d'autres, le SEL est surtout un acte de résistance constructive, de militantisme contre la mondialisation et ce qu'elle engendre d'inévitabilité et de misère.

Zélande, Australie, Irlande, Pays-Bas, Allemagne, France, Belgique et ... Suisse.

Neuchâtel: Réseau d'amitié et d'entraide

Le *sel des rives* est une association neuchâteloise qui se réfère au système des réseaux d'échanges né au Canada et développé



Photos: P. Bohrer

Pour d'autres encore, c'est l'aspect relationnel qui prime: le *SEL* permet la véritable rencontre avec l'autre, est un moyen de combattre l'exclusion; au-delà de la rencontre, c'est un véritable réseau de solidarité(s) qui peut se tisser. Ils insistent sur ce que le *SEL* permet d'épanouissement personnel, grâce notamment à l'adoption de critères de valeur plus humains, à la possibilité de devenir utile à un groupe, etc.

Enfin, certains privilégieront le côté «intellectuel», voyant dans le *SEL* le lieu idéal pour réfléchir sur le système économique dominant, la monnaie, les relations humaines, etc. et l'occasion d'expérimenter des voies alternatives.

Le *SEL*, en vérité, c'est tout ça, et bien plus encore! Si la diversité entre les gens et les groupes est importante, il y a néanmoins un «air de famille» frappant: une certaine volonté d'améliorer son quotidien et, de petits pas en petits pas, conduire le monde vers une société plus équitable, plus adulte, plus humaine. Vaste programme teinté d'idéalisme, mais même si la route est longue, elle doit être pavée du respect de la liberté d'autrui et de tolérance.

Propos recueillis par Katja Müller ■

Comment ça marche?

Les offres et demandes paraissent dans un bulletin transmis périodiquement à tous les membres. Chaque membre dispose aussi de la liste des membres, ce qui lui permet de prendre contact. Avant de réaliser un échange, les membres s'accordent sur sa valeur en *quibus* (l'unité de compte du *Sel des rives*). Chacun inscrit ensuite sur son bon le montant et le valide par la signature de l'autre membre.

Toute tâche effectuée pour l'association est également créditée en *quibus*.

Plus d'infos? Téléphonnez à
Myriam Perriard-Volori: 032 725 64 82
Hanni Burkhard: 032 731 75 89

Adresse: Sel des rives
Case postale 158
2034 Peseux
seldesrives@freesurf.ch

Pour plus d'informations concernant les systèmes d'échange locaux: www.seldiaire.org



Bénévolat hier, aujourd'hui, demain...

Tout a commencé par des meubles, des vêtements, remis au CSP, entassés dans une cave, dans un entrepôt... et déjà à l'œuvre ... les premier(ère)s bénévoles. A Neuchâtel comme à La Chaux-de-Fonds, à l'aube des boutiques, la réflexion menée a conduit les initiateurs/initiatrices à s'entourer de personnes non rémunérées, mais disposant de temps libre et désirant donner ce temps pour aider les autres. Faire appel à des bénévoles pour permettre à l'institution d'étendre les services proposés aux usagers, le CSP en a compris l'enjeu. Et les bénévoles ont répondu.

Les bénévoles, une aide indispensable

Ces personnes apportent par leur disponibilité, leur engagement un soutien énorme: elles/ils donnent de leur temps libre aussi bien pour les usagers que pour le service lui-même. Elles/ils emmènent dans leurs bagages, leurs motivations et leurs compétences. Si plusieurs facettes d'une activité bénévole aujourd'hui au CSP sont décrites ci-dessous, il est évident qu'elles pourraient encore être développées, élargies, voire imaginées.

Par exemple, au sein des boutiques, ces personnes trient, vendent tout ce que le CSP reçoit par l'intermédiaire de son service de ramassage. Elles/ils accueillent, parlent et sont à l'écoute de la clientèle. Elles/ils deviennent la/le bénévole que l'on va trouver pour se raconter. D'autres bénévoles, tout en mettant du temps à disposition, s'investissent dans des tâches administratives. Ainsi, le bénéfice de cette aide permet aux professionnels d'être déchargé des dites tâches. De même, des personnes sont sollicitées à plusieurs reprises en cours d'année pour l'expédition des *Nouvelles* et du *Rapport d'activité du CSP*. Certain(e)s bénévoles apportent une aide concrète à des jeunes pour l'apprentissage de la langue française ou pour un soutien scolaire.

Statut du bénévolat

Pour mémoire, dans son édito des *Nouvelles* du CSP de novembre 2001, François Dubois, directeur, posait diverses questions en lien avec le bénévolat, dont celles-ci: «*Quelles formes le bénévolat pourrait-il prendre aujourd'hui dans le cadre du CSP? Est-il la chasse gardée des retraités? Et quid de l'engagement que le bénévole est en droit d'attendre de l'institution, et l'institution de la part du bénévole?*» Toutes ces questions restent ouvertes et vous/nous sont adressées. Nous invitons chacune et chacun à les accueillir et à donner ses propres réponses. Toutefois, il est certain que le CSP doit pouvoir continuer à bénéficier de l'aide de bénévoles: elles/ils sont nécessaires à la bonne marche de l'institution, car le soutien efficace et les compétences mises à disposition sont indéniables pour les professionnels.

L'évolution de notre société permettra-t-elle toujours le bénévolat? Certes, les choses changent et changeront encore, d'autres activités sont offertes, entreprises. Mais les institutions – si elles veulent ne pas diminuer leurs prestations face à l'augmentation du volume du travail et la complexification de celui-ci – auront des besoins en bénévolat toujours plus importants. Elles sont déjà et seront appe-

lées de plus en plus à établir des chartes des bénévoles afin de clarifier l'engagement et la responsabilité des uns envers les autres, dans un commun respect et des objectifs sans cesse à définir et à négocier.

Être au service des autres - Pourquoi pas vous?

Les bénévoles doivent être reconnu(e)s dans leur identité propre et globale par les professionnels. C'est dans ce sens que nous souhaitons vivre avec les bénévoles du CSP dans une communication toujours renouvelée et un objectif commun: «être au service des autres».

Il va sans dire qu'en parlant de bénévoles, le CSP n'hésite pas à vous dire et redire que nous sommes intéressés par vos disponibilités. Aussi, une invitation pressante vous est donc faite à rejoindre une équipe dynamique, chaleureuse et sympathique

En conclusion, nous vous laissons une «perle» d'une bénévole parmi les 70 oeuvrant au sein du CSP: «*En faisant ce travail bénévole, je me suis découvert un don de magicienne: je parviens à transformer du temps disponible pour moi en temps utile pour les autres!*» Et vous, ne souhaiteriez-vous pas vous découvrir un don, un charisme que vous ne soupçonnez pas être le vôtre?

Jacqueline Miéville, Daisy Sieber, Elisabeth Silva
coordinatrices des bénévoles des boutiques ■



Photo: P. Bohrer

Informations:

CSP, Neuchâtel

11, rue des Parcs, 032 722 19 60

CSP, La Chaux-de-Fonds

23, rue Temple-Allemand, 032 968 37 31

Chronique assurée en collaboration avec le



Maternité et carrière:

Le blues des femmes universitaires

Faut-il faire une croix sur son désir d'enfant si l'on veut faire carrière? Au tournant de la trentaine, étudiantes, doctorantes et chercheuses se sentent pressées par le temps et sommées de choisir. Car elles savent que les dés sont pipés: mener de front maternité et ascension professionnelle relève du parcours de la combattante. Certaines ont relevé le défi. On les reconnaît à leurs cernes, un emploi du temps minuté et une certaine solitude. A l'Université de Lausanne, le *Bureau de l'Égalité des Chances* qui a pour mission d'encourager les carrières universitaires féminines, a permis à des femmes de confronter leurs expériences. Dialogue entre blues et complicité.

Il ne suffit pas d'inscrire l'égalité des droits dans la législation pour que tout baigne pour celles qui conjuguent ambition maternelle et professionnelle. Anita, mère d'une fillette, en sait quelque chose. *«J'ai craqué, à peine ma thèse en biologie terminée!»*, avoue-t-elle. A jongler entre tâches domestiques et maternelles, thèse et enseignement, elle s'est retrouvée sur les genoux. Elle se demande, avec les autres participantes de l'atelier *Maternité et/ou carrière professionnelle* organisé par le *Bureau de l'Égalité des Chances* de l'Université de Lausanne, s'il est possible d'avoir une vie professionnelle et familiale épanouissante sans s'épuiser.

Autre témoignage, celui de Barbara, 2 enfants de 3 ans et 16 mois qui vient de terminer sa thèse de doctorat en sciences. *«Je suis fatiguée!»*, dit-elle pudiquement. Son mari travaille à plein temps et ne peut lui être d'un grand secours, malgré sa bonne volonté et son désir de partage. Plus question pour elle d'envisager un emploi à plein temps. Ce qui implique qu'elle renonce en fait à une carrière digne de ce nom, car elle sait trop bien que les postes intéressants à temps partiel qui débouchent sur une promotion, ça n'existe pas. Mais elle se résigne mal à ce non choix. Elle n'a pas envie de perdre toutes ses années d'études, - qui ont coûté cher- pour un job à mi-temps.

«Quand on n'a pas le choix, on tient le coup!»

Françoise, 44 ans, a payé elle-même ses études. Aujourd'hui elle est professeur à *HEC* et mère d'une fille de 8 ans. *«Il n'était pas question que je perde tout l'investissement que j'ai consenti parce que je mourais d'envie d'avoir un enfant. Il était clair que mon choix d'être mère ne devait pas se faire au détriment de ma carrière»*. Conclusion: elle travaille la nuit au besoin, ne s'attarde jamais avec les collègues, publie régulièrement des travaux et se montre irréprochable; elle s'endort les rares fois où elle va au concert et ne voit plus grand monde. *«Quand on n'a pas le choix, on tient le coup!»*. Elle reconnaît qu'elle en paie le prix fort.

Pauline vient de se marier et a entamé un doctorat en droit. Elle projette d'avoir un enfant, mais en se posant mille questions. *«Au Rwanda où j'ai grandi, c'était facile, quand maman travaillait, nos tantes prenaient le relais. Ici, en Suisse, je ne sais pas à qui je pourrai confier mon enfant»*.

«Un homme marié sait qu'il a une équipe derrière lui pour assurer à la maison!», constate une autre participante. En clair, une femme est contrainte de bricoler des solutions, se montrer inventive en matière de gestions d'horaires et de gardes d'enfants et doit jongler avec son horaire.



Photos: P. Bohner

«Dès l'instant où ma fille est entrée à l'école enfantine, il n'y a plus eu aucune structure pour l'accueillir en dehors des heures de classe», note Sylvie, post-doctorante à l'EPFL, mère de deux enfants de 8 et 5 ans. Les cantines scolaires sont encore rares dans ce pays et l'on y ignore l'horaire continu cher aux nordiques. Que faire d'un enfant qui sort de l'école à 15h20 après être rentré à midi?

L'heure n'est pas à l'esbroufe mais au parler vrai auquel tient Guite Theurillat, la déléguée au Bureau de l'Egalité des Chances de l'UNIL. Du concret, il s'en est dit, en veux-tu, en voilà. Car le quotidien d'une mère qui travaille n'a rien d'évanescant ni de théorique. Il est fait de la vie, terre à terre. Et de multiples casse-tête à résoudre; de places à trouver dans une crèche, d'absences au travail, pour cause de maladie d'enfant, difficilement acceptées par les employeurs; de patrons qui se méfient d'une candidate qui a des enfants en bas âge, aussi bien que de celle qui a la trentaine et qui est mariée. Elle est suspectée de vouloir un enfant sous peu, donc d'être absente pendant un certain temps. Souvent éliminée d'emblée malgré ses compétences.

Pour en savoir plus: www.unil.ch/egalite
ProtestInfo/Nicole Métral ■



Être parent, quel chamboulement!

Le guide d'un conseiller conjugal du CSP

La naissance du premier enfant est un temps infiniment délicat dans la vie d'un couple. Dans un petit livre sorti en avril dernier, Jean-Yves Savoy, conseiller conjugal depuis 18 ans au Centre Social Protestant (CSP) du canton de Vaud, fournit à l'intention des parents quelques clés pour mieux saisir ce qui est en jeu dans la relation à trois qui s'installe.

«C'est peu de temps après la naissance du petit que tout a commencé à aller mal!», expliquent parfois des couples en plein désarroi qui cherchent à comprendre à quand remontent leurs difficultés. L'arrivée d'un premier enfant commence par chambouler la relation duelle qui s'était installée et renvoie chacun des parents à la façon dont ont été vécues les grossesses et les naissances dans leurs familles respectives. Les voilà confrontés à ce qu'ils ont connu dans leur enfance, à des souvenirs anciens, heureux ou malheureux. Chacun se découvre et découvre l'autre dans son nouveau rôle, et sous un jour jusque-là inconnu. Cette phase de la vie est déstabilisante mais tout à fait normale, explique avec simplicité Jean-Yves Savoy dans son ouvrage *Couple et aventure* qui vient de paraître aux Editions La Passerelle. Il cherche avec une bienveillance et un respect perceptibles derrière les mots qu'il emploie, à donner des repères pour que les couples puissent reprendre pied, se dire que ce qui leur arrive est dans l'ordre des choses, qu'il va leur falloir réadapter leur relation, prendre conscience que rien ne sera tout à fait comme avant. Cette période dense implique aussi une redéfinition des attentes de chacun. Il faudra être à la fois mari et femme, papa et maman. Pas toujours simple quand bébé hurle, accapare toute l'attention, qu'on nage en pleine inquiétude, en plein stress, que les nuits sont courtes et les journées harassantes. Plus de temps pour l'intimité, plus l'esprit à la réflexion. Il faut parer au plus pressé. Il est important, conseille le conseiller conjugal vaudois, que le couple ne soit pas seul mais qu'il y ait, autour de lui, des relais amicaux et familiaux qui lui permettent de souffler. «Un couple seul est un couple en danger!», avertit-il. Jean-Yves Savoy regrette la superficialité actuelle des relations sociales: «On se connaît, on se dit amis mais on n'ose pas se demander un service». Il fait le tour de toutes les questions qui surgissent à ce moment-là avec la simplicité et le bon sens de l'homme de terrain et encourage à prendre du temps parfois pour réfléchir à sa vie, à ses rapports aux autres.

Utile

Jean-Yves Savoy, *Couple et aventure, le couple et l'arrivée de l'enfant*, 141 pages, avril 2003, éd. La Passerelle-CSP, Frs. 22.-.

(ProtestInfo/NML)

Les pères se mettent en quatre

Une enquête romande fait le point. Le titre de l'étude que signent les sociologues Marianne Modak et Clotilde Palazzo aux *Cahiers de l'Ecole d'études sociales et pédagogiques (EESP)*, remplit d'espoir. Y aurait-il véritablement quelque chose de changé du côté des pères?

Il faut très rapidement déchanter, les auteures, qui ont interrogé longuement 34 pères de jeunes enfants dans les cantons de Vaud, Fribourg et Valais, le reconnaissent elles-mêmes: la vogue des nouveaux pères masque en réalité le fait que l'identité et le statut du père et de la mère sont une construction sociale qui évolue au gré des transformations de la société. Or, dans la société d'aujourd'hui, les hommes et les femmes sont toujours dans un rapport de pouvoir inégal préjudiciable à ces dernières. Les hommes, tout plein de bonne volonté soient-ils, considèrent leur paternité comme conditionnelle et intermittente, au sens où, même chez les plus impliqués subsiste l'idée qu'il y a des tâches, des obligations que les pères n'ont pas à assumer impérativement et qu'ils peuvent décider d'exécuter ou non. Etre père, si je le veux, quand je le veux. Aux femmes d'assurer dans la permanence et la quotidienneté. Or, c'est dans ce quotidien terre à terre que les pères font défaut.

Devenir parents a une signification et une portée pratique très différentes selon que l'on est père ou mère. L'aspiration à l'égalité formelle et à l'égalité réalisée constitue deux niveaux qui sont bien souvent confondus. En clair, on ne dépasse pas le stade des principes.

La répartition du travail au sein du couple et la définition des rôles professionnel, domestique et parental respectifs sont toujours des sources de tension entre les partenaires qui ne s'y retrouvent pas, d'autant plus s'ils ont le sentiment qu'ils avaient un projet égalitaire au départ. Le monde du travail, peu ouvert aux préoccupations parentales des salariés, rend la situation encore plus problématique et le chemin sera encore long des paroles aux actes.

Implication sur le long terme

Comment, ce constat fait, susciter une implication permanente des hommes, créer non seulement chez eux une adhésion personnelle et morale de principe, mais un souci permanent, une

implication sur le long terme dans les tâches quotidiennes et répétitives, pas forcément valorisantes? *PROFA*, qui a appuyé la recherche des deux sociologues, encourage l'implication des hommes dans le processus de la grossesse, pour garantir



Photos: P. Bohrer

un lien durable et profond entre le père et son enfant.

Mais tant que la paternité ne sera pas reconnue et valorisée du point de vue institutionnel, qu'elle ne sera pas appuyée par des mesures concrètes, (travail à temps partiel pour les deux sexes sans pénalisation de la carrière aussi bien pour le père ou la mère, développement de structures d'accueil, de cantines scolaires etc.), tant qu'elle relèvera de la sphère privée, elle restera à la merci de la première difficulté professionnelle. Car il ne faut pas rêver: l'étude rappelle que le travail à temps partiel, essentiellement féminin, ne contribue pas à un meilleur équilibre des responsabilités au sein du couple, mais conduit les femmes à doubler leur journée de travail.

ProtestInfo/Nicole Métral ■

Les pères se mettent en quatre! Responsabilités quotidiennes et modèles de paternité, Marianne Modak et Clotilde Palazzo, Cahiers de l'EESP, case postale 70, Lausanne 24, www.eesp.ch.

Y a-t-il un lien entre le chant et la spiritualité?

Pasteur, actuellement desservant du lieu de vie de La Maladière, Christian Reichen est aussi chanteur. Il nous parle de sa pratique du chant. Histoire d'une corde sensible.



Régulièrement engagé en soliste et dans divers ensembles professionnels, en suisse comme à l'étranger, Christian Reichen conduit des ateliers individuels et en groupe – l'atelier Ex auditu.

La Vie protestante: Comment rendriez-vous compte du lien entre l'expérience de la foi et son expression chantée?

Christian Reichen: L'acte de chant, est foi en acte! Le chant, en tant que processus d'expression impliquant l'entier de la personne est un formidable chemin de transformation. On part à la découverte de soi, de l'Autre en soi. Découvrir sa voix, c'est rejoindre son cœur profond, avec toutes les conséquences qui peuvent s'en suivre dans sa vie personnelle, quand vient au jour le désir enfoui. C'est adopter lentement une nouvelle posture, une

attitude en laquelle je me présente au sens le plus fort. Ce niveau existentiel est capital dans l'acte de chant, il touche à sa dimension proprement spirituelle, quelles que soient les références religieuses où il s'inscrit. Chanter, c'est «être au monde» sur la crête la plus fine de notre liberté. Ce chemin fait lever des résistances, des censures et des blessures inscrites tant dans le corps que dans le psychisme. L'acceptation de sa propre voix est difficile tout comme l'acceptation de sa propre image; mais c'est aussi le seuil d'une libération du possible enfermement: l'«image sonore», infiniment plus vaste et dynamique, touche aux dimensions du cosmos!

VP: Cette dimension un peu surprenante soutient-elle votre enseignement du chant?

CR: Il est évident que ma spiritualité imprègne les cours que je donne; il s'agit là d'une tentative d'ouvrir à une expérience sensible et intérieure, de donner à goûter à une nouvelle dimension de l'être. Il s'agit bien d'une forme d'accompagnement pastoral mais dans une retenue dogmatique, au plus près de la discrétion même de Dieu. Le vocabulaire que l'on utilise en général dans l'enseignement du chant est largement métaphorique et existentiel.

VP: Pouvez-vous donner un exemple?

CR: Les notions d'ouverture, de confiance, de plaisir, s'appuieront sur des expériences de la vie, comme un lever du jour, une source fraîche, l'horizon au crépuscule. Plus profondément, ce qui est pour moi implicite et que je n'explique pas forcément dans mon accompagnement, l'Homme qui chante réapprend à se tenir debout, à «se lever», comme celui que le Dieu biblique place au centre du jardin pour qu'il y prenne sa place. Rien d'angélique pourtant! Une fois debout nous respirons mal! La passion du Christ des évangiles commande une économie du Souffle: son offrande est une formidable permission qui «libère notre liberté», un espace de gratuité qui appelle une germination, comme la lumière force l'émergence du germe

hors la patate oubliée en cave... J'expire en m'ouvrant, en me donnant porté par l'appel de ma voix (au-delà de ma peur de mourir), j'inspire, relâchant mon effort et me recevant alors tout entier... Chanter sur le souffle, c'est s'avancer dans l'attention et la retenue, dans l'abandon de soi et la confiance retrouvée, marcher sur les eaux pour renaître en l'autre rive.

VP: Y a-t-il une dimension communautaire à la démarche?

CR: Cette dimension est au cœur de l'Eglise célébrante, cela dès sa naissance et en deçà! Que l'on pense à la très ancienne tradition des psaumes! Je suis particulièrement sensible aux œuvres polyphoniques de la Renaissance; car aucune voix n'y est importante indépendamment des autres; en un seul tissu, les fils du contre-point, le discours de chaque voix prise séparément font advenir l'œuvre en son ensemble. Celui ou celle qui prête sa voix à ce jeu, accède dans une émotion subtile, faite d'attention à l'autre et à soi-même, à un événement de rencontre!

VP: Comment s'y prendre pour faire re-découvrir à l'assemblée célébrante cette dimension du chant?

CR: C'est bien là ma question et ma quête personnelle! Le chant et la théologie auront été pour moi jusqu'ici mes deux jambes, pour une seule démarche, parfois titubante! Le chant choral a le vent en poupe, les chœurs et les concerts fleurissent dans une véritable





débauche d'offres, alors que nos cultes sont largement désaffectés, privés des ressources d'une louange au Tout Autre, épanouie et consciente. Il est grand temps pour notre Eglise de s'éveiller à sa propre voix! La foi ne naît-elle pas de ce que l'on donne à entendre? Appelé par une communauté catholique, j'ai pu durant un an diriger un ensemble liturgique et animer la célébration tout en stimulant l'assemblée. Il m'aura été donné d'éprouver là mes ressources personnelles et mon désir d'en faire autant pour notre Eglise. Stimulé par une attente déclarée en la nouvelle Paroisse de Neuchâtel en matière de chant et de liturgie, j'ai repris récemment le chemin de la paroisse, par le biais d'un intérim pastoral au lieu de vie de La Maladière. En plus des services de chantre lors de célébrations «extraordinaires» ou regroupant plusieurs lieux de vie, je cherche à développer, après l'avoir expérimenté dans le privé, des ateliers de sensibilisation à l'acte de chant, tel que nous l'avons évoqué ici.

VP : Mais n'est-ce pas le rôle de la chorale de paroisse?

CR: Peut-être bien! Mais où est-elle passée? En regroupant des personnes intéressées par la démarche, nous pourrions voir se constituer un «groupe liturgique» prêt et motivé pour donner envie aux assemblées; un instrument d'édification de la louange communautaire. L'atelier proposera de puiser en premier lieu dans le répertoire traditionnel (polyphonique et a capella) des Psaumes de la Réforme, pour en découvrir les richesses oubliées, échanger sur le contenu théologique et spirituel, et pourquoi pas, réécrire certaines paroles. Mais la démarche n'exclut pas d'autres genres et styles de musique: redécouvrir l'enjeu de l'acte de chant, c'est recentrer la dispute au sujet de ce qu'il serait bon ou dépassé de chanter à l'Eglise! Le chant grégorien et les chants orthodoxes sont à la mode?



Photos: P. Bohrer

Journée cantonale *Musique et chant en Eglise*

La *Commission de Musique Sacrée* souhaite rassembler toutes les personnes engagées ou simplement sensibles à la musique et au chant en Eglise (musiciens professionnels, ministres permanents, laïcs engagés, amateurs «distancés»).

Elle cherche à venir au devant des réflexions et tentatives vécues par le canton, à conjuguer nos efforts et charismes pour en partager les fruits, dans une conscience ecclésiale renouvelée!

Elle vous invite donc à une journée cantonale *Musique et chant en Eglise* dont les buts seront:

- recueillir expériences et réflexions
- identifier les besoins particuliers
- présenter des pistes et projets correspondants

La date reste à confirmer.

Les personnes intéressées sont priées de contacter Lucienne Serex chargée de collecter les adresses. «Musique et chant en église» c/o L. Serex, Bel-Air 49, 2000 Neuchâtel, e-mail: fl.serex@bluewin.ch

Pourquoi aurions-nous honte de notre tradition? Rougissons bien plutôt... de l'envie d'y goûter et de la (faire) redécouvrir! Je porte également le projet d'un chœur d'enfants qui s'initierait aux pièces du grand répertoire spirituel.

VP: Dans quel cadre comptez vous ouvrir ces ateliers?

CR: Dans le cadre paroissial, partant de l'un ou de plusieurs lieux de vie réunis. Mais je saisis l'occasion de dire que la *Commission de Musique sacrée*, pressée de se profiler d'une nouvelle façon sur le terrain culturel et paroissial par le processus de réorganisation structurelle, souhaite dans un proche avenir instituer des relais au niveau cantonal, à cet effort de sensibilisation et de formation. Nous envisageons en effet de mettre sur pied des sessions annuelles de formation, d'émulation et d'édification par le chant en église. Dans un premier temps nous inviterons les personnes concernées à faire part de leurs expériences et de leurs besoins; ensuite viendront les propositions. Je chante ma foi et déjà ne suis plus seul! Merci!

Propos recueillis par Pierre-Alain Heubi ■

Les super héros débarquent en été

Plus moyen de prendre ses vacances d'été, du moins pour l'amateur de films à grand spectacle. Les cinéphiles, eux, peuvent partir l'esprit tranquille!

O béissant aux lois d'un marché dicté par le complexe «militaro-industriel» hollywoodien, les propriétaires de salles sises dans la vieille Europe doivent désormais tirer un trait sur leurs vacances d'été. Eh oui, l'Amérique triomphante du cinéma fait ses meilleurs chiffres en été, d'où une cascade de premières visions fracassantes entre juillet et août. Peur du piratage oblige (un fléau hélas bien réel), les décideurs hollywoodiens prônent de plus en plus des sorties «mondiales». Même s'ils en perdent (un peu) leur bronzage, les exploitants suisses sont contraints d'obtempérer et de se plier à un usage dont on ne sait encore s'il est vraiment payant sous nos latitudes.

Cinéphiles perdants

Dans l'affaire, ce sont les vrais cinéphiles, ceux qui goûtent la fraîcheur quiète des salles obscures (à la condition qu'elles soient équipées d'une bonne climatisation), qui sont perdants. Effarouchés par les pétarades d'une promotion menée à coup de millions de dollars (laquelle promotion «dévore» 90% du budget d'une superproduction de type hollywoodien), nos distributeurs indépendants répugnent à sortir leurs films d'auteur... Evidemment, on ne peut leur donner vraiment tort! Partant, l'été reste toujours une traversée du désert pour qui aime un cinéma plutôt exigeant.

Superhéros gagnants

A contrario, l'amateur de gros machins à grand spectacle trouvera sans doute son bonheur en consommant tour à tour *Charlie's angels 2 – les anges se déchainent* de McG (dès le 26 juin), *Hulk* de Ang Lee (dès le 2 juillet) et *Terminator 3: le soulèvement des machines* (dès le 23 juillet) de Jonathan Mostow. Le pauvre hère cinéphile devra se contenter du nouveau film de Danny Boyle, *28 jours plus tard* (dès le 11 juillet), qui renoue avec la tradition du film d'épouvante sur fond d'épidémie. À souligner que cette œuvre que d'aucuns disent très forte fera l'objet d'une avant-première organisée dans le cadre

de la troisième édition de l'excellent *Festival international du film fantastique* de Neuchâtel (du 1^{er} au 6 juillet).

Vincent Adatte ■

Deus ex comedia

Sorties sur nos écrans courant juin, deux comédies très estivales évoquent la question religieuse de façon très légère, pour ne pas dire superficielle. *Bruce tout-puissant* de Tom Shadyac met en situation un certain Bruce Nolan (Jim Carrey) reporter égocentrique d'une chaîne de télévision à qui tout réussit. Doté d'un (très) mauvais caractère, Bruce admoneste Dieu en personne (qui a les traits de Morgan Freeman). Piqué au vif ou par malice (les voies du Seigneur restent impénétrables), Dieu lui cède alors la place durant vingt-quatre heures, en le mettant au défi de faire mieux, sinon gare à l'apocalypse! Aimable pochade, destinée à mettre en valeur la star comique du moment, *Bruce tout-puissant* se garde bien d'ébranler nos certitudes chrétiennes... *Sans nouvelles de Dieu* de Agustín Díaz Yanez, un ancien assistant de Pedro Almodóvar, se révèle un brin plus impertinent (encore que...). Au Paradis, tout va mal. Les quotas d'âmes «sauvées» n'ont jamais été aussi bas, alors que l'Enfer a de plus en plus la cote... Comment renverser la tendance? Avec le concours très tonique du trio formé par Victoria Abril, Penelope Cruz et Fanny Ardant, l'espoir demeure! V.A.



Média(t)titude

Tout change. Dorénavant, il faudra se méfier de vouloir reléguer toute affaire malvenue à quand «les poules auront des dents». En effet, une équipe de chercheurs de l'*Ecole normale supérieure de Lyon (ENS)* est parvenue à faire pousser des dents à des poules après transplantation de cellules souches dentaires de souris. Cette réussite serait susceptible d'ouvrir la voie à une «révolution des soins dentaires», selon le communiqué de l'*ENS*, qui ne nous dit toutefois pas si c'est pour demain ou pour la semaine des quatre jeudis. On ne devrait cependant pas s'impatienter, y'en a bien qui attendent le retour de certains depuis 2'000 ans, alors!

xxx

Des chercheurs de l'Université de Manchester ont affirmé avoir percé le secret de l'adhérence du gecko, un lézard d'Asie du sud-est défiant les lois de la gravité grâce aux poils recouvrant ses pattes. Ils en ont inventé l'adhésif *gecko* (sic) qui «contient des milliards de fibres de plastique très fines, similaires aux poils naturels qui recouvrent la plante des pieds des geckos». L'équipe de scientifique pense «qu'il ne faudra pas beaucoup de temps pour que des gants Spiderman deviennent une réalité». Hommes de tous poils, ne demandez pas à quoi cela servira. On pourra toujours s'accrocher encore plus fort à toutes nos illusions.

xxx

Akpinar, petit village du nord-est de la Turquie, un âne vient d'être «jugé» en raison de son comportement hostile, inculpé d'agressivité à l'encontre non seulement du bétail, mais aussi des habitants. Un conseil d'anciens a alors décidé de le condamner à mort, mais l'exécution de la peine capitale a été suspendue le temps qu'une enquête de la gendarmerie locale vérifie les méfaits imputés au quadrupède. Cette enquête nécessite notamment des «rapports médicaux» des hôpitaux où sont soignées les récentes victimes. Si ceux-ci sont concluants et prouvent la culpabilité de l'animal, celui-ci sera immédiatement tué. On cherche donc le mobile du condamné pour légitimer la décision des accusateurs. Nous pourrions en tirer le proverbe suivant: «La justice des hommes est la raison des ânes».

xxx

Dans une scène digne du film de Hitchcock *Les oiseaux*, une vingtaine de corbeaux a littéralement fondu sur une jeune femme qui promenait son chien dans un parc de Hambourg: «Ils se sont acharnés sur elle et ont essayé de lui piquer la tête et le visage», a précisé la police locale. La femme, réussissant à les chasser, s'est alors rendue à la police. Revenue sur les lieux en compagnie de fonctionnaires, elle a été encore une fois victime des attaques des corbeaux, ces derniers ne prêtant attention ni aux policiers, ni au chien. C'est pareil partout: les oiseaux de malheur font régner l'insécurité, les poulets n'y peuvent rien, et c'est les citoyens ingénus qui sont les dindons de la farce!

OUAIS MAIS BON, FAUT PAS PRENDRE
LES ENFANTS DU BON DIEU POUR DES
CANARDS
SAUVAGES...



Dessin: P.-Y. Moret

Paradisique



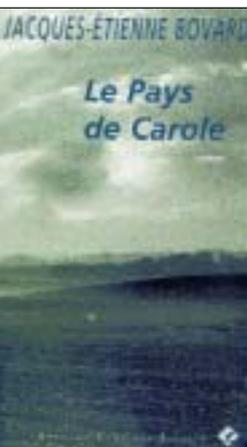
Le Paradis n'est peut-être pas toujours là où on l'imagine: Tenez, prenez Christophe Colomb, lui qui n'aura décidément jamais été au bon endroit. Il pensait rejoindre les Indes, voilà qu'il arrivait aux Amériques. Six siècles plus tard, ses descendants se demandent où ciel où reposent véritablement les restes de leur illustre ancêtre. Il semble que le navigateur génois ait eu deux sépultures. Grâce à des tests ADN, les miracles de la science devraient éclaircir cette question. Toujours est-il que les ossements pourraient être dans les deux cas ceux de Colomb. Bref, ayant peut-être rêvé du don d'ubiquité de son vivant, Christophe Colomb peut toujours se satisfaire de continuer de se balader post mortem. Si ça c'est pas le Paradis pour un voyageur!



Infernal

La chaleur, les flammes, la torture, toutes les conditions étaient réunies début juin à Berlin pour donner à un barbecue familial l'avant-goût de l'enfer. Pas moins de trois familles se sont affrontées au tisonnier sur un motif dont, bien sûr, personne n'a conservé le souvenir. Copieusement arrosé de bière, le rassemblement a commencé à dégénérer lorsqu'un garçonnet a été frappé avec une brochette qu'il convoitait sans doute d'un peu trop près. On imagine la mêlée qui s'en est suivie peu courtoise, rappelant les rixes d'un certain village gaulois à propos de la fraîcheur du poisson. De fraîcheur il n'était ici plus question lorsque le frère de la première victime fut blessé plusieurs fois à l'arrière-train par une broche brûlante. Il fallut l'intervention d'une soixantaine d'anges gardiens de la paix pour séparer les convives de cette étrange foire d'empoigne. Gageons que le Maître des Enfers aurait probablement renié ce carnage, lui que l'on sait par ailleurs bon vivant et peu porté sur le gaspillage de la bonne chair.

Page élaborée par: Sébastien Fornerod,
Guy Labarraque, Pierre-Yves Moret,
Katja Müller, Fabrice Demarle.



JOURNAL INTIME D'UN MARI TROMPÉ

Il faut une certaine audace pour choisir comme forme littéraire le journal intime. L'introspection est un exercice dangereux. Ne risque-t-on pas de lasser les lecteurs? D'un bout à l'autre du livre, d'un 13 novembre au 7 avril de l'année suivante, l'auteur laisse son personnage s'épancher et pourtant on ne s'ennuie pas. Ceci grâce à une écriture de qualité, serrée, sans fioritures, avec les ellipses et les raccourcis qu'autorise la forme choisie. Le narrateur n'est censé écrire que pour lui-même.

Il est vrai que la situation de ce couple n'est pas banale. Au milieu de la trentaine Paul et Carole vivent depuis huit ans ensemble. Elle achève sa formation médicale par un FMH en gynécologie. Il a renoncé à ses propres études pour devenir homme au foyer dans l'espoir que sa femme lui procurera bientôt deux ou trois enfants à élever. En attendant, installé dans la ferme des parents de Carole dans le Haut-Jorat vaudois, il s'adonne avec passion à la photographie.

Tout bascule quand, à la fin de l'année, son titre obtenu, Carole se décide à partir aux Etats-Unis pour un stage de perfectionnement. En vérité celui-ci est un prétexte à suivre son

patron, avec qui elle partage plus que la pratique de la médecine. Laissé en rade, Paul reste à la ferme. Son journal devient plus que jamais son miroir, le moyen de se jauger et de mesurer s'il veut ou s'il peut attendre le retour de sa femme. Ses sentiments à son égard, exaspérés par la distance, sont entremêlés de rage et d'amour. En fait, le séjour de Carole se passe mal, aussi bien pour sa vie professionnelle qu'amoureuse. Elle le révèle fin mars lors d'un retour imprévu en forme de chute. Les retrouvailles sont difficiles. Elle repartira pourtant terminer son stage. A la fin de l'année se retrouveront-ils?

Ce livre attachant ne se limite pas à analyser la vie d'un couple moderne. Il déborde sur le milieu campagnard, les difficultés économiques de la petite paysannerie exacerbées par les conflits de générations. Il nous livre de belles et sensibles évocations des paysages, des portraits de personnages. Paul ne se lasse jamais de photographier les uns et les autres comme s'il voulait en l'absence de Carole, voir, visiter et en quelque sorte hanter son pays. C'est dans de telles pages que Jacques-Etienne Bovay révèle un authentique talent d'écrivain.

Michel de Montmollin ■

Jacques-Etienne Bovay, *Le Pays de Carole*, Bernard Campiche éditeur, 2002.



MARCHER, MÉDITER

L'été, le temps d'avoir le temps. Les vacances devant la porte. Pourquoi ne pas se prendre du temps pour marcher, pour méditer? Le livre de Michel Jourdan et Jacques Vigne *Marcher, méditer* met en évidence que «*La marche peut devenir méditation active. Et nous qui courons sans cesse, noyés dans nos pensées, nous pourrions retrouver le sens perdu de nos déambulations en apprenant à les rendre conscientes*». L'ouvrage est divisé en deux parties bien distinctes. La première, intitulée *marcher, une philosophie du dehors* et signée par Michel Jourdan, fait l'historique de la philosophie de la

de partie signée Jacques Vigne propose une réflexion sur l'acte de méditer en l'examinant sous l'angle de la psychologie: Que signifie «*faire le vide en soi*»? comment comprendre la psychologie de l'ascèse? Pour ce faire, l'auteur n'hésite pas à recourir à des comparaisons entre les cultures bouddhistes, hindoues et chrétiennes. Il termine son propos en élaborant des perspectives nouvelles à une ascèse d'aujourd'hui.

Katja Müller ■

Michel Jourdan, Jacques Vigne *Marcher, méditer*, Albin Michel, 1994.

marche et des marcheurs à travers les temps. La seconde «*méditer, une philosophie du dedans*» de Jacques Vigne porte sur la psychologie de la méditation en Orient et en Occident. En partant de réflexions autour de ce que peut être l'activité de la marche, Michel Jourdan nous propose différentes approches de la marche: la marche comme «*prière*», qui nous délivre de nos pensées, comme éveil «*à vivre la plénitude de chaque instant*», comme «*technique chamanique de l'extase*» qui permet d'oublier les limites et les fausses mesures humaines et d'accéder «*à une nouvelle dimension de la vie où l'on retrouve la béatitude et la sympathie avec tous les rythmes cosmiques*». Le chapitre «*marcher pour vivre*» nous décrit comment d'autres époques et d'autres cultures appréhendent la marche, les paysans des siècles derniers, les écrivains, les moines et pèlerins du monde entier qui disent volontiers avec Jacques Meunier: «*Ne pas oublier, marcher est un besoin primordial qui nous relie à l'univers*». La secon-

Page parrainée par:

MÉDITER DIRIGER PRIER ÉDIFIER
RÉFLÉCHIR AIMER UNIR ESPÉRER
BÉNIR ILLUSTRER PRÊCHER LIRE

PAYOT
LIBRAIRE



Ella Maillart sportive et aventurière

À l'occasion du centenaire de la naissance d'Ella Maillart, le Musée Olympique s'associe au Musée de l'Elysée pour présenter, à travers deux expositions conjointes, le parcours extraordinaire d'une Genevoise.

Au Musée de l'Elysée, le regard photographique d'Ella Maillart nous dévoile l'Orient tel qu'elle l'a rencontré, un pur bonheur. Une vision d'alors que parachève l'exposition parallèle *Bouddha* du photographe Jean-Pierre Grandjean.

Ella Maillart (1903-1997) est l'une des aventurières les plus audacieuses du XX^e siècle. Grâce au fonds photographique de cette femme d'exception, on part à la découverte des exploits de sa jeunesse puis – les années de maturité venues – à la rencontre de son cheminement métaphysique. L'exposition du Musée Olympique présente Ella Maillart, de santé fragile dans son enfance, faisant du sport pour se fortifier. Ce désir d'harmonie avec les éléments l'amène à se passionner pour la voile, le ski et le hockey sur gazon. Les exploits sportifs d'Ella Maillart rappellent ceux de la célèbre navigatrice française Virginie Hériot, de la championne de tennis Suzanne Lenglen ou de la patineuse norvégienne Sonja Henie, dont les routes vont se croiser. Les images exceptionnelles léguées par Ella Maillart révèlent une société qui invente de nouveaux mythes pour faire face aux conflits de l'époque, avec les premières apparitions de femmes dans des domaines encore strictement réservés aux hommes.

Pierre-Alain Heubi ■



Photo fournie par les organisateurs

Temple de Rajarani, Bhubaneswar, Orissa, 1962. Photo Ella Maillart

Agenda

Du 19 juin au 19 octobre 2003

Ella Maillart, sportive

Musée Olympique, Quai d'Ouchy 1, Lausanne

Ouvert tous les jours de 9h à 18h

Renseignements, tél. 021 621 65 11

Ella Maillart. Sur les routes de l'Orient

Jean-Pierre Grandjean, Bouddha

Musée de l'Elysée, Avenue de l'Elysée 18, Lausanne

Ouvert tous les jours de 11h à 18h (durant l'été)

Renseignements, tél. 021 316 99 11

Calver et Luthin



71 ■

Ils ont dit ou écrit A propos de l'illusion...

«Si tu apprends ce qu'est ce monde, comment il fonctionne, automatiquement tu commenceras à obtenir des miracles - ce qu'on appellera des miracles. Mais bien sûr, rien n'est miraculeux. Si l'on apprend ce que sait le magicien, il n'y a plus de magie.», **Richard Bach**

«Quoi que tu rêves d'entreprendre, commence-le. L'audace a du génie, du pouvoir, de la magie.», **Johann Wolfgang von Goethe**

«Je ne suis pas un homme, je ne suis rien. Il n'y a que Dieu. L'homme, c'est une illusion d'optique.», **Jean-Paul Sartre**

«Les OVNI n'existent pas: les objets volants non identifiés ne sont que des illusions créées à distance par des extraterrestres.», **Jacques Bergier**

«On n'en finirait pas de dresser la liste des illusions et des absurdités qui sont tenues pour vraies par les hommes les plus sensés, chaque fois que l'esprit ne peut venir à bout d'une contradiction qui le tourmente.», **Giacomo Leopardi**

«...la pire saloperie que puisse vous faire un cauchemar, c'est de vous donner l'illusion de sa propre conscience, "pas de panique, c'est un cauchemar", et de continuer à en être un!», **Daniel Pennac**



Photo: P. Bohrer

Nos brèves

La Bible au prisme des sciences humaines

Aujourd'hui, les sciences humaines analysent la Bible, dans son Ancien comme dans son Nouveau Testament. Archéologie, anthropologie, sociologie, narratologie, psychanalyse... se penchent sur ce texte fondateur pour en déployer le sens et la portée dans l'histoire religieuse, philosophique et politique de l'humanité. A l'occasion de l'Année de la Bible, Espace 2 vous propose 8 émissions intitulées «La Bible au prisme des sciences humaines».

8 émissions pour faire le point sur une relation de plus en plus féconde qui nourrit tant la vision du monde du croyant, que celle de l'agnostique ou de l'athée. Les plus grands spécialistes du monde francophone en sciences humaines développeront leur regard spécifique sur ce trésor de l'humanité. Au nombre des invités: Marie Balmay (psychanalyste), Jacques Briend (archéologue), Jean Greisch (philosophe), Hans Küng (théologien), Daniel Marguerat (narratologue), Didier Quéloz (astrophysicien), Daniel Sibony (philosophe)...

RSR, Espace 2, le dimanche entre 11h et 12h, du 6 juillet au 24 août.
Production: Serge Carrel

JAB/P.P.
2001 Neuchâtel

POSTCODE 1

Chgt d'adresses + retours:
EREN, case 2231, 2001 Neuchâtel
(stuf La Chauve-de-Fonds)